

CONTINUITÉ

AUTOMNE 2016 — N° 150 — 9 \$ — DEPUIS 1982

DOSSIER SPÉCIAL

Patrimoine maritime
Cap sur le
Saint-Laurent

ACTION
PATRIMOINE

Poste publications n° 0040010902





RURALYS

Un centre d'expertise et d'animation en patrimoine

- Diagnostic, caractérisation, étude d'impact en paysages
- Plan d'aménagement et de mise en valeur
- Étude de potentiel, inventaire et fouille archéologique
- Inventaire, recherche et développement en patrimoine végétal
- Inventaire et caractérisation du patrimoine bâti
- Conception et réalisation d'outils médiatiques
- Recherches en histoire et savoir-faire traditionnels
- Animation et formation

1650, rue de la Ferme,
Sainte-Anne-de-la-Pocatière (Qc) G0R 1Z0
Téléphone : 418-856-6251 / Télécopieur : 418-856-4399

www.ruralys.org
info@ruralys.org



CONTINUITÉ

AUTOMNE 2016 N° 150

Le magazine **Continuité** est un trimestriel publié par les Éditions Continuité inc. Fondé en 1982 par le Conseil des monuments et sites du Québec (aujourd'hui Action patrimoine), **Continuité** bénéficie de l'appui d'Action patrimoine, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Service de la culture de la Ville de Québec et de la Fondation québécoise du patrimoine.

Continuité est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et il est répertorié dans Repère. Les anciens numéros de **Continuité** sont disponibles en ligne à l'adresse erudit.org.

Abonnement (4 numéros par année)

36,79 \$ pour 1 an — 68,99 \$ pour 2 ans

Contactez-nous au 514 397 8670 ou à abonnement@sodep.qc.ca

Conseil d'administration : Guy Drouin (président), France Rémillard (vice-présidente), Louise Mercier, Martin Imbeault et Éliane Trottier

Comité de rédaction : Clermont Bourget, Réal D'Amours, Marie-Josée Deschênes, Patrice Groulx, Pierre Lahoud, Louise Mercier et François Varin

Rédactrice en chef : Josiane Ouellet

Rédaction et révision : Biendit

Correction d'épreuves : Annie Paré

Graphisme : Lydie Colaye

Grille graphique et consultation : Jean-François Proulx

Publicité : Yves Vallières

Service des abonnements : SODEP

Comptabilité : Guillaume Daguet

Numérisation : Langis Clavet

Impression : Dechamps Impressions

Distribution postale : Les Ateliers TAQ

Vente en kiosque : DISTICOR

Correspondance :

Éditions Continuité — 82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G6

418 647-4525 — continuite@magazinecontinuite.qc.ca — magazinecontinuite.com

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Canada

ISSN-0714-9476 / ISBN 978-2-922527-50-6

Toute reproduction ou adaptation est interdite sans l'autorisation de *Continuité*.

Poste publications n° 0040010902

Port payé à Québec.

Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, chapeaux, sous-titres, intertitres, légendes et le choix des illustrations sont généralement de la rédaction. Le générique masculin est employé dans le seul souci d'alléger le texte.

Le magazine **Continuité** n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.

ACTION
PATRIMOINE

Conseil des arts
et des lettres
Québec

VILLE DE
QUÉBEC

FONDATION QUÉBÉCOISE
du patrimoine

Page couverture :

Détail de la goélette *Grosse-Île*

Photo : Linda Turgeon

Sommaire

5 BILLET

Josiane Ouellet

7 NOUVELLES

10 CONSERVATION

Reconstituer la trame de l'histoire

Louise Lalonger

13 COUP DE CŒUR

Une trouvaille miraculeuse

Pierre Lahoud



42 MÉMOIRE

Une chambre à soi

Rosalie Mercier-Méthé

46 RESTAURATION

Attention continue

Giovanni Diodati

49 PUBLICATIONS

52 POINT DE MIRE

Le patrimoine au-delà des bonnes intentions



17 DOSSIER SPÉCIAL CAP SUR LE SAINT-LAURENT

18 HISTOIRE ET IDENTITÉ

Une relation au long cours

Brigitte Trudel

24 PATRIMOINE BÂTI

SOS... héritage en détresse

Valérie Gaudreau

30 PAYSAGES

Une beauté bien conservée?

Jeanne Corriveau

34 CULTURE

Des œuvres nées du fleuve

Josianne Desloges

38 MISE EN VALEUR

Croisière dans le temps

Josiane Ouellet



SUR LE WEB

**Les pilotes du Saint-Laurent
Agir pour sauver les quais**

Jean Leclerc
Richard Lavoie

TAÏNA LAVOIE

ANIMATRICE

DENIS ANGERS

HISTORIEN

« Laissez-nous vous livrer les secrets des grandes artères d'où notre société tire ses origines. Au programme, anecdotes, reportages, architecture, personnages célèbres et même quelques révélations, livrées au passage... »

PARTICIPEZ À VOTRE TÉLÉVISION COMMUNAUTAIRE

MATV.CA



L'ESPACE CITOYEN DE



VIDÉOTRON

DES CHEMINS, DES HISTOIRES...

DÈS LE 10 OCTOBRE

Et vogue le navire !

JOSIANE OUELLET
RÉDACTRICE EN CHEF

Comme vous avez pu le constater en voyant la couverture, puis en feuilletant le magazine, *Continuité* s'est refait une beauté. Son nouveau look dans le vent, développé grâce à l'appui de la Fondation québécoise du patrimoine, vise à refléter le dynamisme du milieu. Les dossiers patrimoniaux sont plus que jamais d'actualité. Dans cette optique, nous publierons désormais davantage de textes journalistiques, de manière à mieux couvrir les enjeux de l'heure et à multiplier les points de vue. Parce que le patrimoine, ça bouge, c'est *in*, ça se vit au présent !

Pour la première édition du *Continuité* nouveau, nous nous penchons sur le patrimoine lié au Saint-Laurent. Voie de colonisation et de transport, moteur de développement économique, ressource naturelle et milieu de vie : ce cours d'eau a façonné notre histoire et notre identité. Avec son golfe, son estuaire et son fleuve, il baigne une grande part du Québec. Il coule littéralement dans nos veines.

Parce que le patrimoine, ça se vit au présent !

Toutefois, les technologies évoluent, comme les façons de faire. Des ouvrages tels que les phares, qui servaient autrefois au quotidien, remplissent désormais la fonction de témoins du passé. À une certaine époque, chaque village côtier possédait sa goélette. Aujourd'hui, une seule embarcation du genre navigue toujours : la *Grosse-Île*, dont on peut admirer un détail en couverture du magazine.

Nos paysages maritimes font face à de nombreuses menaces, allant des grands projets industriels à la simple désuétude. Prenons l'exemple des quais. Le superbe documentaire *Quais-Blues* montre bien l'état de délabrement navrant dans lequel se trouvent bon nombre de ces constructions. Le cinéaste Richard Lavoie leur rend un vibrant hommage. Il fait bien comprendre le rôle crucial que jouent ces lieux de rassemblement, où l'on pêche et où l'on socialise, ainsi que l'impact de leur disparition sur les communautés touchées. Même s'ils ont perdu leur vocation première, les quais demeurent les gardiens d'un mode de vie. D'où l'importance de les sauvegarder.

La tâche n'a cependant rien d'aisé. Devant le désengagement du gouvernement fédéral en matière de quais et de phares, c'est maintenant aux municipalités, aux organismes locaux et aux citoyens d'assurer la pérennité des infrastructures maritimes. Mais avec quel argent ? Certaines initiatives ont porté leurs fruits, et nous les saluons. Cela dit, il reste de grands défis à relever. Nous trouvons donc important de poursuivre la réflexion lancée au colloque « Saint-Laurent. Voie des possibles », tenu par Action patrimoine en juin dernier. En espérant le meilleur pour cet héritage qui fait partie de notre ADN.



Une expertise unique au service du patrimoine

La plus importante équipe de restaurateurs professionnels au Québec

Sculptures | Peintures | Bois et meubles
Métal-pierre | Monuments historiques | Textiles
Archéologie-ethnologie | Papier et livres
Patrimoine bâti | Photographies
Éléments architecturaux
Urgence en cas de sinistre

418.643.7001
www.ccq.gouv.qc.ca



ENSEMBLE 
on fait avancer le Québec

Centre
de conservation

Québec 



Maisons distinctives sur mesure
Rénovation / Restauration / Patrimoine
Architecture écologique

MARYSE LEDUC

ARCHITECTE ET DESIGNER
OAQ / PA LEED

WWW.MARYSELEDUC.COM | 514 287-1214

MARYSE LEDUC ARCHITECTE ET DESIGNER INC.

Atelier
L'ÉTABLI

ARTISAN DU PATRIMOINE BÂTI

MENUISERIE ET ÉBÉNISTERIE

atelier-letabli.ca
T 514.270.0115

2050, rue Dandurand, local 409
Montréal (Québec) H2G 1Y9



Nouvelles

AUTOMNE 2016



Source : Ville de Percé

OPÉRATION LITTORAL

À Percé, l'élévation du niveau relatif de la mer, l'enfoncement de la croûte terrestre de la péninsule gaspésienne et des tempêtes de plus en plus fortes affectent l'état du littoral. La promenade, construite dans les années 1970, a subi des dommages irréparables au cours des dernières années. Devant la nécessité d'agir, la Ville travaille sur un projet de réaménagement qui pourrait se concrétiser dès 2018, si tout va comme prévu. Il s'agirait de recharger la plage de galets afin de la rapprocher de son état original. Cette solution protégerait le littoral des assauts de l'océan et le rendrait de nouveau accessible aux passants. En attendant, la Ville propose une installation temporaire intitulée *Effet-mer*. Un trottoir de bois et deux tours d'observation permettent aux visiteurs de voir de près les dégâts infligés à l'ancienne promenade. En complément, une exposition montre l'impact des changements climatiques sur la zone côtière.

→ Info : ville.perce.qc.ca/projets/projet-effet-mer/

POUR LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL

Dix ans se sont écoulés depuis l'entrée en vigueur de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Un colloque international sur le sujet a réuni quelque 200 participants à l'Université Laval, en mai. Ces experts ont profité de l'occasion pour adopter une déclaration sur la sauvegarde, l'étude, la mise en valeur et la promotion de ce patrimoine au Canada. Ils recommandent que le gouvernement canadien signe la Convention. Ils conseillent aussi le

développement de politiques et de plans stratégiques à long terme, l'adoption de lois, le recours aux nouvelles technologies, la consultation des peuples autochtones ainsi que la participation des communautés, des jeunes générations et des groupes culturels. Cette démarche s'appuie notamment sur les résultats d'une enquête nationale menée récemment. On peut consulter la déclaration et l'étude à l'adresse acef-fsac.ulaval.ca.

COUP DE CŒUR POUR SAINT-HYACINTHE

Le site Patrimoine et histoire de Saint-Hyacinthe sur le Web (patrimoine.ville.st-hyacinthe.qc.ca) a remporté en mai le Coup de cœur du jury des Prix patrimoine du Conseil montréalais de la culture et des communications. On saluait ainsi le caractère structurant et mobilisateur de ce projet ainsi que la grande quantité d'informations réunies, vulgarisées et illustrées. Les visiteurs peuvent maintenant découvrir en ligne l'histoire de la ville, découpée en neuf périodes. Ils peuvent aussi suivre des parcours virtuels sur divers sujets : grandes institutions et entreprises ; marché, quartiers du centre-ville et gare ; écoles agroalimentaires ; hauts lieux d'éducation et congrégations religieuses ; et figures maskoutaines marquantes.



Source : Vivre le patrimoine

HÉRITAGE EN FÊTE

La deuxième édition du festival Vivre le patrimoine !, qui s'est déroulée du 18 au 20 août à Montréal, a abordé trois thèmes : patrimoine et numérique, intérieurs patrimoniaux et patrimoine intangible. L'événement s'est ouvert à Kabane 77, un espace public investi par un collectif d'artistes. Il s'est aussi arrêté à La Passe et aux Forges de Montréal. Ces trois édifices appartiennent à la Ville, qui souhaite les récupérer. Du coup, les participants ont réfléchi à une problématique actuelle : celle des lieux possédant une valeur patrimoniale, occupés par la communauté et animés

par des organismes non gouvernementaux et à but non lucratif, qui sont menacés de fermeture pour des raisons administratives. Lors de l'atelier sur le numérique, ils ont notamment constaté que les citoyens non experts apparaissent comme une nouvelle force en conservation du patrimoine. Plus tard, Daniel-Jean Primeau, artisan plâtrier, a présenté le travail de restauration qu'il a effectué dans l'immeuble où logeait autrefois la Banque Royale du Canada. Enfin, dans l'ancienne station de pompage qui abrite les Forges de Montréal, on a discuté de l'avenir des métiers d'art liés au bâtiment. Pour un compte rendu complet, visitez notre blogue.



QUAND L'ÉCRIN EST UN BIJOU

Le pavillon Pierre-Lassonde (conçu par OMA et Provencher_Roy) du Musée national des beaux-arts du Québec a ouvert ses portes en juin. Ce nouveau bâtiment, donnant sur la Grande Allée, fait le lien entre la ville et la nature. Ses trois volumes superposés forment une cascade qui cherche à prolonger la topographie du parc des Champs-de-Bataille. D'un point de vue pratique, l'édifice permet de doubler les surfaces consacrées à la présentation des œuvres. Le Musée y offre sept nouvelles expositions mettant en vedette sa collection d'art contemporain et actuel. De plus, le corridor souterrain reliant le pavillon au reste du complexe muséal a été aménagé sur mesure pour accueillir *L'hommage à Rosa Luxembourg* de Jean-Paul Riopelle. La lumière naturelle ponctue le parcours et entre même dans les lieux d'exposition, ce qui est rare dans un musée d'art. À découvrir!

COWANSVILLE DÉVOILE SES CHARMES

Cowansville a bonifié son circuit patrimonial, qui datait de 2003, en misant sur les nouvelles technologies. Les visiteurs peuvent toujours arpenter la ville à pied, munis d'un dépliant explicatif. Toutefois, une expérience enrichie s'offre à ceux qui téléchargeant le parcours avec l'application mobile GuidiGO. Présenté sous la forme d'une carte interactive, le circuit propose quelques arrêts supplémentaires. Des tranches d'histoire enrichissent le contenu architectural; photos, textes et capsules audio mettent en valeur le passé de l'endroit. Pour accéder à ce nouvel outil, visitez le site ville.cowansville.qc.ca (onglet Tourisme, puis Attractions et activités).

À L'AGENDA

« REMIXER » LES MUSÉES

Né à Paris en 2011, le marathon créatif Museomix se déroulera cette année dans 15 villes de 5 pays, dont 3 au Québec. Pendant trois jours, des passionnés de culture et de technologie se réuniront pour développer des dispositifs innovateurs afin de faire vivre le musée autrement. À la fin, le public pourra tester leurs idées. À Montréal, l'événement réunira 80 institutions culturelles dans le Quartier des spectacles, du 11 au 13 novembre. À Rivière-du-Loup, il se déroulera au Musée du Bas-Saint-Laurent et au Manoir Fraser, durant la même période. À Québec, enfin, c'est le Monastère des Augustines qui accueillera les participants, du 4 au 6 novembre.

→ Info : museomix.org

SAVOIR-FAIRE EN DIALOGUE

Du 1^{er} au 4 décembre, à la Place Bonaventure, à Montréal, le Conseil des métiers d'art du Québec tiendra un nouvel événement mettant en vedette les artisans de l'architecture et du patrimoine. Les tailleurs de pierre, vitraillistes, charpentiers, ferblantiers, céramistes et autres spécialistes jouent un rôle essentiel dans la conservation des bâtiments anciens. Les Rendez-vous Maestria permettront aux professionnels du domaine et au grand public de découvrir le savoir-faire de ces experts en assistant à leurs conférences et ateliers pratiques, ou encore, en visitant leurs kiosques.

→ Info : metiersdart.ca

FLASH SUR LE PHOTOGRAPHE



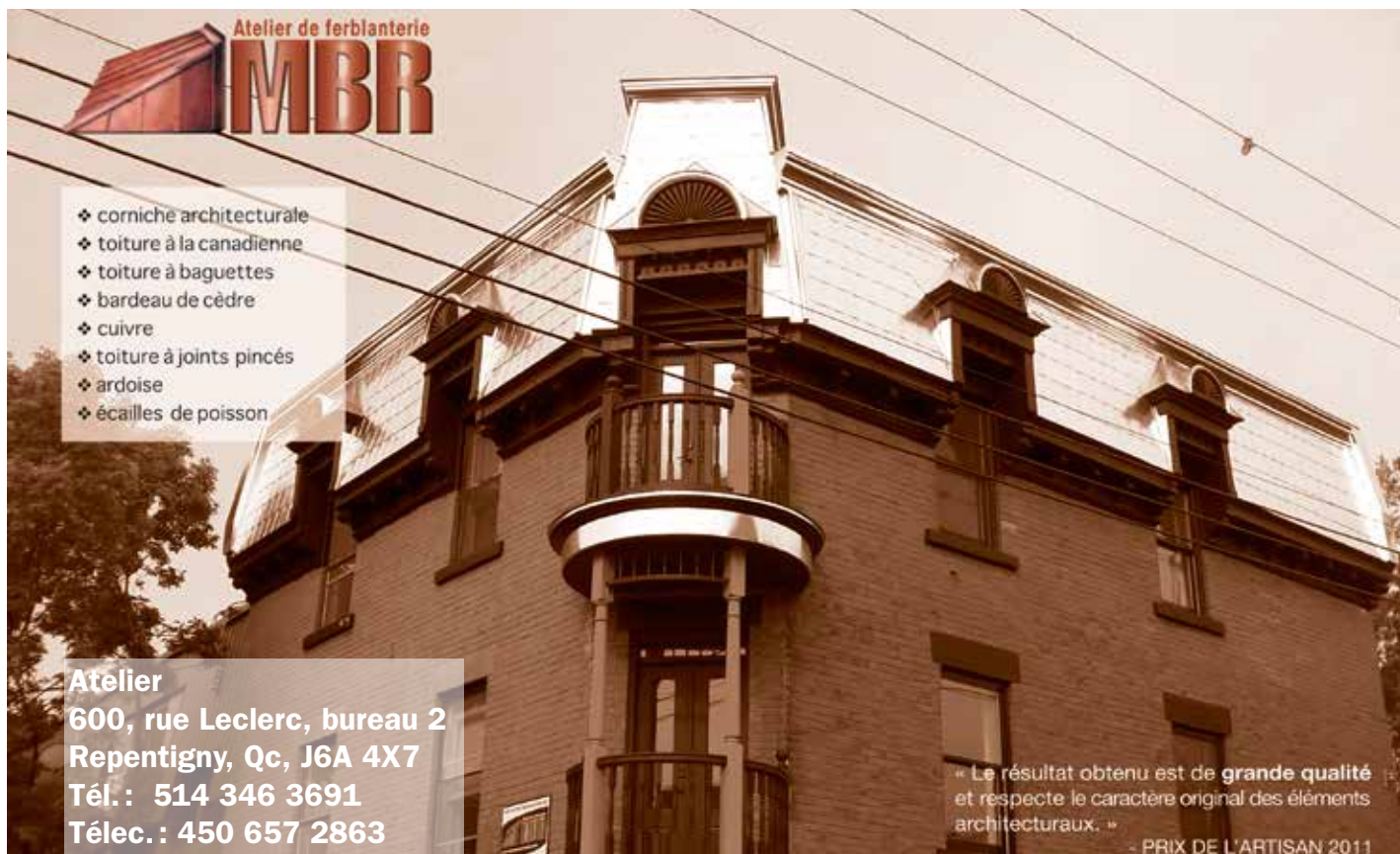
Équipe de crosse de Kahnawake, 1876
Photo : William Notman, coll. Musée McCord

Du 4 novembre 2016 au 26 mars 2017, le Musée McCord présente *Notman, photographe visionnaire*, la première rétrospective consacrée à ce pionnier de la photographie au Canada. L'institution a rassemblé 300 images et objets, provenant surtout de sa propre collection, pour relater la vie et

l'œuvre de cet artiste d'origine écossaise. On y découvre les traits de personnalité qui ont contribué à son succès, soit son audace, son âme d'artiste ainsi que ses talents de communicateur et de bâtisseur.

→ Info : 514 398-7100 ou mccord-museum.qc.ca

Pour plus de nouvelles, consultez magazinecontinue.com.



Atelier de ferblanterie
MBR

- ❖ corniche architecturale
- ❖ toiture à la canadienne
- ❖ toiture à baguettes
- ❖ bardeau de cèdre
- ❖ cuivre
- ❖ toiture à joints pincés
- ❖ ardoise
- ❖ écailles de poisson

Atelier
600, rue Leclerc, bureau 2
Repentigny, Qc, J6A 4X7
Tél. : 514 346 3691
Télec. : 450 657 2863

« Le résultat obtenu est de **grande qualité** et respecte le caractère original des éléments architecturaux. »
- PRIX DE L'ARTISAN 2011



AFFLECKDELARIVA

Architecture • Restauration et conservation • Design urbain
T. 514.861.0133 • www.affleckdelariva.com

**4^e ÉDITION DE LA JOURNÉE
PORTES OUVERTES DES ÉGLISES**

L'ART ET LES ÉGLISES

**SAMEDI 8 OCTOBRE
2016**

- Chapelle des Cuthbert de Berthierville
- Église de Lavaltrie
- Église de La Visitation-de-l'Île-Dupas
- Église de Sainte-Élisabeth
- Église de Mandeville

Des activités culturelles sont aussi prévues dans les églises suivantes :

- Église de Saint-Cuthbert
- Église de Saint-Norbert
- Église de Saint-Gabriel

www.mrcatray.qc.ca



Reconstituer la trame de l'histoire

La nation huronne-wendat possède un trésor d'objets religieux hérité des Jésuites. Des spécialistes du Centre de conservation du Québec ont restauré cette collection remarquable... et fait quelques découvertes.

LOUISE LALONGER

En 1793, le père jésuite Étienne-Thomas de Villeneuve-Girault lègue l'église de Notre-Dame-de-Lorette à la nation huronne-wendat. Ce lieu de culte contient une collection exceptionnelle d'œuvres religieuses du XVII^e et du XVIII^e siècle. Plusieurs auteurs décriront ce trésor, notamment Marius Barbeau, qui le fait connaître dans sa publication *Trésor des anciens Jésuites*, en 1957. La même année, les Hurons-Wendat construisent une nouvelle voûte à la jonction de la sacristie et du presbytère. Aménagé avec l'appui de la Commission des monuments historiques, l'endroit vise à protéger ce patrimoine et à le rendre accessible aux visiteurs de l'église. Finalement, le gouvernement du Québec classe plusieurs éléments de cet ensemble comme biens culturels, en 1967.

Quarante-cinq ans plus tard, soit en février 2012, le Centre de conservation du Québec, en collaboration avec le Musée huron-wendat, sort ces biens de leur voûte. Le lieu ne respecte plus les normes de conservation en raison d'une humidité trop élevée, d'un manque d'aération et d'un début de contamination par des moisissures.

Des restaurateurs s'affairent alors à traiter *in situ* les sculptures et les pièces d'orfèvrerie qui seront ensuite transférées à la réserve du Musée. D'autres emballent et congèlent des textiles et des manuscrits sur parchemin ornés d'enluminures pour un traitement ultérieur.

Restauration totale

C'est ainsi qu'un grand projet de restauration, mettant à contribution des spécialistes de différents domaines, se déroule de 2013 à 2015. Les restauratrices de l'atelier des textiles remettent en état 36 ornements liturgiques, dont un parement d'autel brodé, un dais et plusieurs voiles de tabernacle ou de calice. Le lot inclut aussi des ensembles de vêtements sacerdotaux comprenant chape, chasuble, étole et manipule, ainsi qu'un voile huméral (qui couvre les mains du prêtre lorsque celui-ci manipule les objets sacrés). Conjointement avec l'atelier des peintures, elles traitent également une bannière dont une section en soie peinte se trouve fort endommagée.

Les experts de l'atelier des œuvres sur papier entreprennent la restauration de la reliure et du corps d'ouvrage de deux mis-

sels des XVII^e et XVIII^e siècles, dont les jaquettes d'origine en tissu sont nettoyées et consolidées par les spécialistes en textiles. Ils traitent aussi les parchemins qui présentent des déformations importantes.

De leur côté, des restaurateurs spécialisés en meubles procèdent au traitement d'un fauteuil Régence du XVIII^e siècle qui a perdu son aspect d'époque. Il faut consolider la structure et recréer certains éléments du bâti qui ont disparu. Un tapissier est chargé de poser une nouvelle garniture, ce qui comprend notamment les matériaux de rembourrage, et un tissu de couverture.

Des éléments inattendus

Le traitement de ces biens permet de retracer l'historique des anciennes restaurations réalisées au fil du temps, tout en départageant les matériaux d'origine de ceux qui ne le sont pas. Par exemple, lors du traitement des chasubles, les restauratrices découvrent des pages de journaux datant de 1839 et de 1905! Ces imprimés ont été encollés au tissu de doublure, appelé bougran, utilisé lors de la création de l'œuvre au XVIII^e siècle. De même, un papier d'emballage, de type

Il aura fallu plus de 3400 heures de travail pour remettre en état les œuvres liturgiques exceptionnelles léguées à la nation huronne-wendat.



Composées d'éléments du XVIII^e siècle, ces chasubles ont subi des restaurations à différentes époques. Seules la rouge et la noire ont conservé toute leur authenticité.

Photo : Guy Couture, CCQ, coll. Musée huronne-wendat

kraft, a servi à renforcer la soie fendue de la bannière. Les quatre timbres-poste qui s'y trouvent représentent le roi George V et remontent aux années 1920 ou 1930, ce qui nous renseigne sur la période de réalisation de cette ancienne restauration.

En ce qui concerne le fauteuil Régence, l'ancienne garniture présente des ressorts en métal, inexistant au XVIII^e siècle. Ces pièces datent plutôt du XIX^e ou du XX^e siècle. À l'examen de ces données, nous pouvons déduire que ces objets liturgiques ont subi des interventions à intervalles réguliers, allant de 60 à 100 ans, selon l'utilisation qui en a été faite.

La bannière oubliée

Ce projet avait pour principal objectif de remettre en état une collection tombée dans l'oubli. Il a aussi permis de mettre en valeur des pièces méconnues des chercheurs, comme une importante bannière du début du XVIII^e siècle. Marie-Paule Robitaille et

Michel Laurent, conservateurs du Musée de la civilisation, avaient découvert cette pièce dans le grenier de l'église en 2003. Jusque-là, l'œuvre n'avait jamais été mentionnée dans la documentation, pas même par Marius Barbeau, qui avait pourtant décrit longuement le trésor de l'église. Elle avait également échappé au classement des biens culturels de 1967.

Pourtant, cette bannière est très significative pour la nation huronne-wendat. Elle représente la Sainte Maison de la Vierge d'un côté et le père jésuite saint Jean-François Régis de l'autre. Les premiers missionnaires apprécient ces deux iconographies et les diffusent largement pour l'évangélisation. Une légende européenne du XIII^e siècle veut que la Sainte Maison de la Vierge, ou Santa Casa, ait été transportée par des anges de Nazareth à Loreto, en Italie. C'est le père Pierre-Joseph-Marie Chaumonot (1611-1693), jésuite et missionnaire, qui transmet cette

dévotion aux Hurons-Wendat. D'autre part, le culte de saint Jean-François Régis est très répandu en Nouvelle-France à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Les premiers témoignages de vénération datent de 1675. Le jésuite français inspire de nombreux livres et gravures dans la période allant de sa béatification, en 1716, jusqu'à sa canonisation, en 1737.

Mis à part ces représentations iconographiques, plusieurs éléments nous permettent de croire que cette bannière nous est parvenue dans toute son authenticité depuis sa création, au début du XVIII^e siècle. La restauration a permis d'identifier, entre autres, des matériaux d'origine, comme du velours de laine. Souvent constituée de poils de chèvre, cette étoffe populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles était fabriquée à Amiens, en France. Il y a également le tissu de doublage, un bougran rose. Il s'agit d'un tissu de lin apprêté avec de la cire



↑ L'équipe du CCQ a nettoyé, consolidé et retouché la couche picturale de cette bannière d'intérêt. Au recto figure la Sainte Maison de la Vierge et au verso, le père jésuite saint Jean-François Régis.

Photo : Guy Couture, CCQ, coll. Musée huron-wendat

↓ Ce parement d'autel, dit de l'*Enfant Jésus aux instruments de la Passion*, a été réalisé par des Ursulines. Il partage plusieurs caractéristiques avec la bannière de la Sainte Maison de la Vierge.

Photo : Louise Lalonger, CCQ, coll. Musée des Ursulines de Québec



d'abeille et de l'amidon pour lui donner une certaine rigidité. La couleur rose, tirée d'un colorant naturel appelé bois de brésil, était souvent utilisée pour le doublage des vêtements liturgiques du XVIII^e siècle. La passementerie qui orne la bannière date aussi de cette période. Elle comprend de la dentelle et des franges faites de fils métalliques.

De plus, nous pouvons facilement attribuer la réalisation de cette bannière au travail des Ursulines. Le fond de velours rouge et les motifs de têtes d'angelots brodés au fil d'argent s'apparentent à ceux du parement d'autel dit de l'*Enfant Jésus aux instruments de la Passion*, conservé au Musée des Ursulines de Québec. Ces ornements semblent de la même main. Quant à l'œuvre anonyme

représentant saint Jean-François Régis, elle est peinte sur faille de soie, un tissu que l'on trouve également dans les composantes de parements d'autel des Ursulines. Des analyses révèlent que cette peinture a été réalisée avec des pigments traditionnels de nature minérale, végétale et animale.

Il aura fallu plus de 3400 heures de travail pour remettre en état les œuvres liturgiques exceptionnelles léguées à la nation huronne-wendat. Cette collection d'art religieux a été retournée au Musée huron-wendat, qui en assume la gestion, la conservation et l'exposition. Le « trésor des Jésuites » est maintenant accessible aux chercheurs. Sa restauration devrait lui permettre de se conserver pendant un autre siècle. ♦

Louise Lalonger est restauratrice au Centre de conservation du Québec.

Une trouvaille miraculeuse

En 2015, l'ingénieure Mélanie Tremblay a fait une découverte exceptionnelle en supervisant des travaux d'entretien à l'Hôpital général de Québec. Ce qu'elle a trouvé dépasse toutes les espérances...

PIERRE LAHOUD

Photo : Mélanie Tremblay

Les experts en patrimoine réalisent des inventaires depuis plus de 100 ans. On pourrait croire qu'ils ont documenté à peu près tous les objets québécois de valeur. N'empêche, chaque année, ils dénichent un nouveau trésor, enfoui sous terre ou oublié dans un grenier. Ce qui est plus rare, c'est de repérer une œuvre d'art qui passait inaperçue alors qu'elle se trouvait depuis toujours sous nos yeux. C'est ce qui s'est produit l'an dernier.

En octobre 2015, je me rends à l'Hôpital général de Québec pour y photographier le mausolée de M^{gr} de Saint-Vallier. Je croise Mélanie Tremblay, ingénieure chez les Augustines. Mélanie raconte qu'elle a fait descendre la croix du clocheton de l'hôpital, qui tanguait dangereusement. Pendant que les ouvriers consolidaient l'édifice, elle a examiné la croix en fer forgé, admirant sa finesse d'exécution. Elle a alors noté des traces sur le montant. Après un léger nettoyage, elle a pu y lire des noms.

Je lui lance, comme on s'essaie au miracle :

– Est-ce qu'elle est signée Lozeau ?

– Comment le sais-tu ?, demande-t-elle, étonnée.

Tremblant d'anticipation, je demande à voir la croix de mes yeux. Je peux clairement y lire ce nom : Lozeau. Je manque défaillir.

Un maître du fer forgé

Jean-Baptiste Lozeau était un très grand forgeron de Nouvelle-France. Son œuvre représente la quintessence de ce type de création. Ses croix, en particulier, sont devenues des icônes de l'art du fer forgé.

De lui-même, on sait peu de choses. L'homme est né en France vers 1694. En 1713, il vit à Québec, où il est sans doute arrivé quelques années plus tôt avec son régiment. De petite taille et de santé fragile, il quitte rapidement l'armée. Il s'installe alors sur la côte de la Montagne, à Québec, où sont établis de nombreux artisans du fer. Lozeau exerce les métiers de forgeron, de serrurier et, à l'occasion, de ferblantier. Son talent est vite remarqué, notamment par le gouverneur Philippe de Rigaud de Vaudreuil et par la veuve du médecin Michel Sarrazin.

Lozeau connaît une telle notoriété que ses concurrents empruntent son nom et imitent son style pour obtenir des contrats. Il s'en plaint à l'intendant de la colonie, Claude-Thomas Dupuy, en 1727. Celui-ci décrit ainsi la querelle dans un document d'époque cité par le *Dictionnaire biographique du Canada* (biographi.ca) : « Plusieurs maîtres et compagnons en cette ville, [...] voulant profiter de la bonne opinion qu'on a de lui, deguisent leur nom à ceux qui cherchent dans la ville ledit Lozeau pour le faire travailler, s'annoncent pour être celui qu'ils cherchent, et affectant de prendre son nom et ses enseignes. » L'intendant réagit publiquement en permettant à Lozeau de choisir le sujet de son enseigne et en interdisant à quiconque de l'imiter. Il s'agit là, vraisemblablement, de l'une des premières démarches gouvernementales en Amérique pour régir le droit d'auteur !

« La qualité de conception et d'exécution est suffisante pour classer [Lozeau] au niveau esthétique et artisanal des meilleurs forgerons et serruriers d'Amérique

C'est une croix de Jean-Baptiste Lozeau qui chapeaute le clocheton de l'Hôpital général de Québec.

Photo : Josiane Ouellet



Nous voici en présence d'une quatrième croix Lozeau en Amérique du Nord. Cette œuvre est la deuxième plus ancienne du maître. Elle est aussi la plus imposante.



Preuve de l'origine de l'œuvre : la signature du maître

Photo : Mélanie Tremblay

du Nord», écrivent Eric Arthur et Thomas Ritchie dans leur ouvrage *Le fer : fer forgé et pièces moulées au Canada*. Ils précisent : « On peut présumer qu'il aurait été réticent à répéter ses conceptions. [...] Sa motivation pour la recherche d'une nouvelle commande aurait été le désir de créer quelque chose d'aussi bien ou de mieux que la précédente. »

Des croix sublimes

De fait, les croix Lozeau sont toutes différentes. Elles possèdent toutefois des liens de parenté évidents. Leur ancienneté, leur raffinement, leur élégance et leur légèreté sont remarquables. L'artisan a gravé son nom sur leur montant avec, souvent, les noms des commanditaires de l'œuvre. Ces inscriptions apparaissent clairement sur la tige fuselée plutôt que sur une plaque, ce qui constitue un signe distinctif.

La croix du monastère des Ursulines-de-Québec date de 1724. La plus ancienne des œuvres connues de Lozeau couronnait le clocher de la deuxième chapelle. Elle est présentement conservée au Musée des Ursulines. Parmi les noms qui y sont gravés figure celui de Marie de l'Incarnation.

La croix de Chicoutimi, datée de 1726, est conservée au musée régional La Pulperie. Elle est tout ce qui reste de la deuxième chapelle locale, construite en 1726 par le père



jésuite Pierre-Michel Laure et démolie en 1856. Surmontée à l'origine d'un coq en fer-blanc, la croix coiffait le clocher. Sauvée de la démolition, elle a été placée dans la partie indienne du cimetière Saint-François-Xavier pour marquer l'emplacement d'une fosse commune. Retrouvée en 1932, elle a ensuite été restaurée, puis transportée au musée de Chicoutimi en 1938.

Une autre croix remonte à 1732. D'une beauté exceptionnelle, elle est tenue pour l'une des pièces maîtresses de Lozeau. Elle a d'abord orné le clocher de l'église de Saint-Thomas, à Montmagny. Elle porte d'ailleurs les noms de Jacques Guion Fresnay, curé du lieu, et de Louis Couillard, seigneur de Saint-Thomas. La croix a ensuite été offerte à la mission acadienne de Richibouctou, qui l'a érigée à l'entrée d'un cimetière. Celui-ci a été démantelé. L'œuvre de fer forgé a été enterrée et oubliée. Redécouverte par hasard, elle a été restaurée, puis intégrée à l'église Saint-Antoine-de-Padoue, dans Richibouctou-Village.

Trois croix, donc, nous étaient restées. C'est du moins ce que l'on croyait...

La preuve par l'écrit

La croix de l'Hôpital général de Québec elle bien l'œuvre de Jean-Baptiste Lozeau ?

Par curiosité, Mélanie Tremblay a fouillé les *Annales de l'Hôpital Général de Québec*. Elle y a trouvé un passage relatant la reconstruction du clocher, en juillet 1851. À cette occasion, un forgeron nommé Vézina a été chargé d'allonger la croix afin que celle-ci occupe bien l'espace dans la flèche du nouvel édifice. Le document mentionne qu'on « trouva sur cette croix ainsi que l'indiquent les Annales les noms de Jean-Baptiste de la Croix de St-Vallier Évêque de Québec 1725 gravé sur un côté et sur l'autre Jésus Marie Joseph fait par Lozeau ».

Ainsi, nous voici en présence d'une quatrième croix Lozeau en Amérique du Nord. Cette œuvre est la deuxième plus ancienne du maître, puisqu'elle est datée de 1725. Elle est aussi la plus imposante, mesurant 3,1 m à l'origine. Magnifique exemple de ferronnerie ancienne, elle est ornée de volutes, toutes plus délicates les unes que les autres, qui portent à leurs extrémités des fleurs de lys en lames de fer battu. Son centre est décoré par un jeu complexe d'arabesques agrafées à la hampe et à la traverse de la croix. On dirait une multitude de cœurs formant un cercle autour de la croisée.

Une fois le clocheton restauré, la croix a retrouvé sa place à l'Hôpital général. Elle continue à protéger les Augustines, comme

elle le fait depuis presque trois siècles. Lozeau a conçu toutes ses croix pour couronner le faite d'une église. Leurs inscriptions ne pouvaient donc être lues que par Dieu. C'est la seule explication, selon moi, au fait qu'on n'ait pas repéré plus tôt ce trésor. ♦

De gauche à droite

Croix de l'Hôpital général de Québec, 1725

Photo : Pierre Lahoud

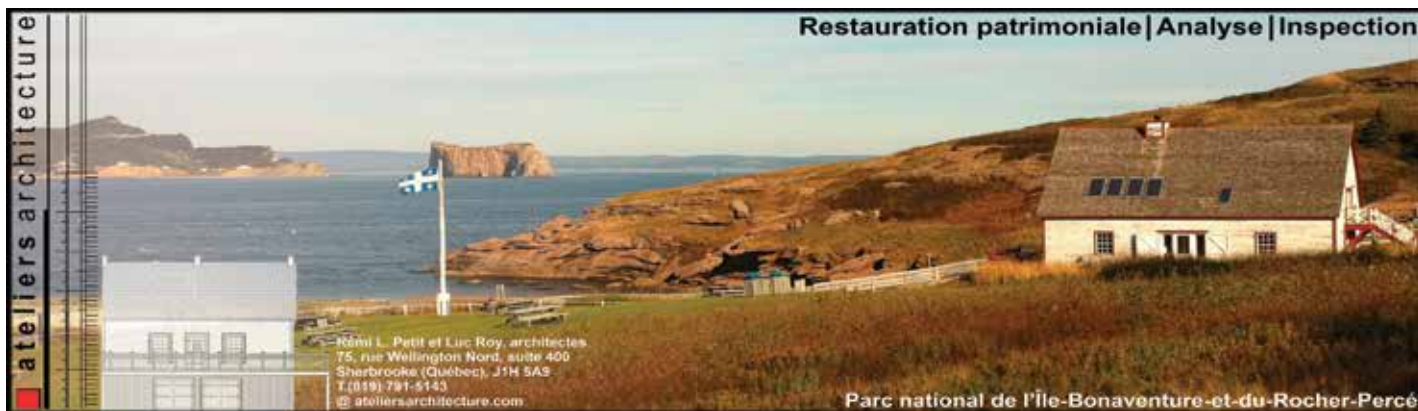
Croix des Ursulines de Québec, 1724

Photo : Idra Labrie, MNBAQ, dans *Les arts en Nouvelle-France*, p. 199, ill. 166

Croix de la chapelle de Chicoutimi, 1726

Source : musée régional La Pulperie de Chicoutimi

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.



Créé en 1962, Conservation de la nature Canada (CNC) est un organisme de bienfaisance, chef de file au Québec en matière de protection des milieux naturels en terres privées.



Aidez-nous à protéger
le fleuve Saint-Laurent

Réserve naturelle Jean-Paul-Riopelle, île aux Grues

À ce jour, CNC est parvenu à protéger 3 000 hectares de territoires adjacents au fleuve, soit plus de 100 km linéaires de rives sur le majestueux Saint-Laurent. Encore beaucoup reste à faire...

PROJET SPÉCIAL

Sauvegarde de la maison LeGros
Pointe Saint-Pierre, Gaspésie



WWW.CONSERVATIONDELANATURE.CA



La compagnie Fleuve Espace
Danse interprète *La baigneuse, un
homme et 4 loups venus de la mer.*
Photo : Pilar Macias



Cap sur le Saint-Laurent

DOSSIER SPÉCIAL
DE 24 PAGES

CONTINUITÉ — AUTOMNE 2016

17

DOSSIER
PATRIMOINE MARITIME

HISTOIRE
ET IDENTITÉ

Une r au lon

Le Saint-Laurent coule au cœur du Québec comme dans celui de ses habitants. Mais à quoi donc tient son pouvoir culturel et identitaire ? Flânons quelques instants sur ce majestueux cours d'eau qui nous définit comme peuple.

BRIGITTE TRUDEL

Photo : Raynald Bilodeau

relation ing cours

C'est une histoire d'amour. Une histoire entre des gens et leur fleuve, leur estuaire, leur golfe, entre les Québécois et le Saint-Laurent. Et comme chaque histoire d'amour, elle comporte ses beautés, mais aussi ses écueils.

Le lien intime qui unit le Saint-Laurent aux Québécois remonte à loin. Aussi loin que la découverte du territoire. « De tous les signes identitaires, le Saint-Laurent est celui qui reflète le mieux l'histoire du Québec », affirme l'historien Jean Leclerc.

D'abord, pas de fleuve, pas de Québec! C'est en effet le Saint-Laurent qui a servi de porte d'accès à la découverte de la Nouvelle-France et au mouvement colonisateur qui s'en est suivi. « L'essence de notre rapport au Saint-Laurent tient à cet acte fondateur, soutient David Gagné, historien et conseiller en patrimoine à la direction de l'urbanisme de la Ville de Lévis. Nous en prenons conscience à l'école, dès nos premières leçons d'histoire : notre nation est née de ce cours d'eau grandiose. »

Source de peuplement, le Saint-Laurent a également dessiné les contours du Québec actuel. « C'est pour cette raison que la Nouvelle-France a été divisée en seigneuries, relate Alain Franck, ethnologue et conservateur au Musée maritime du Québec. Ce mode de répartition des terres avait pour but de donner un accès maritime aux habitants à des fins alimentaires et de locomotion. En plus de permettre la pêche, le fleuve

était l'unique moyen de circuler de village en village. » Cette influence a perduré puisque, encore aujourd'hui, 80 % de la population québécoise se trouve répartie le long du littoral.

Source de prospérité

Pôle nourricier et axe de circulation, le Saint-Laurent a donc assuré le développement social du Québec au fil des siècles. Mais il a aussi joué un rôle capital dans son économie, contribuant à l'essor de la province d'hier à aujourd'hui. « En 1806, Napoléon impose un blocus qui oblige la Grande-Bretagne à se tourner vers ses colonies pour s'approvisionner en bois, raconte Alain Franck. Le Saint-Laurent devient alors une voie de navigation majeure dans le monde, tandis que le Québec se hisse au troisième rang des exportateurs d'Amérique du Nord. » Cet événement entraîne la création d'une industrie prospère, celle des chantiers navals. Entre 1820 et 1880, pas moins de 2500 navires sont construits uniquement à Québec! « À l'époque, un travailleur sur huit œuvre dans ce secteur, note Alain Franck. D'ailleurs, aujourd'hui encore, le Québec est reconnu sur le plan international pour son expertise en construction navale. »

Cela dit, l'économie québécoise suit longtemps un rythme bien à elle puisque, bercée par les eaux du fleuve, elle entre en dormance durant la période hivernale. Il faut attendre la fin des années 1950 pour que le Saint-Laurent soit navigable à l'année grâce à l'action des brise-glaces. « Cette économie en intermittence nous a forgé comme peuple, explique David

« Avant 1925, chaque habitant possédait son canot, chaque village, sa goélette, pour le transport des gens et des denrées. »

— Alain Franck

Gagné. Elle a maintenu un mode de vie traditionnel au-delà de l'industrialisation qui a gagné l'Amérique et dont les effets se sont fait sentir plus tardivement chez nous. » Autrement dit, ce n'est pas tant la révolution industrielle que le Saint-Laurent qui a décidé du passage des Québécois à l'urbanité.

Eaux traîtresses

Vaste, grandiose, majestueux... Parmi les qualificatifs qu'on prête au Saint-Laurent, il faut aussi compter ceux qui dé-

peignent son côté impétueux. Changeant, redoutable, voire impitoyable, ce cours d'eau est difficile à naviguer. Vent, gel, brouillard, récifs, chenaux constituent autant d'obstacles. En témoignent les quelque 4000 épaves qui joncheraient son lit (le site Web.lecimetieredusaint-laurent.com en présente quelques-unes). « Nul doute que les humeurs du fleuve ont fortement imprégné l'imaginaire collectif des Québécois, considère Alain Franck. On n'a qu'à penser à tous les contes et légendes qui entourent les naufrages survenus sur le Saint-Laurent. »

Les pilotes du Saint-Laurent sont l'incarnation humaine des adaptations requises pour affronter l'impétuosité du fleuve. « Leur histoire remonte à 350 ans. Ils font partie de notre mémoire collective », rappelle Jean Leclerc, qui signe un texte sur le sujet à magazinecontinuite.com. Dès les débuts de la colonie, raconte l'historien, pour des raisons de sécurité, le pilotage sur le Saint-Laurent est régi par la législation. Abraham Martin devient le premier navigateur accrédité, en 1647. En 1860, une première corporation de pilotes est créée, la plus ancienne en Amérique du Nord. Aujourd'hui, tous les navires étrangers qui pénètrent le fleuve doivent obligatoirement être pris en charge par des pilotes accrédités entre Les Escoumins et Montréal, incluant la rivière Saguenay. Regroupés en deux corporations, ces 185 spécialistes sont formés pour naviguer l'un des trois tronçons qui divisent la zone de pilotage (Les Escoumins-Québec, Québec-Trois-Rivières et Trois-Rivières-Montréal).

Par ailleurs, des marins de tout acabit ont parcouru le fleuve tumultueux. Depuis les autochtones, qui l'appelaient *Magtogoek* ou « chemin qui marche », jusqu'aux navigateurs de plaisance actuels, chacun a propagé à sa façon la culture maritime du Québec. « La navigation sur le fleuve s'inscrit dans notre terroir même, précise Alain Franck. Avant 1925, chaque habitant possédait son canot, chaque village, sa goélette, pour le transport des gens et des denrées. » De cette fréquentation régulière est né un fort sentiment d'appartenance au Saint-Laurent. « La barque à fond plat représentait le *pickup* de l'époque pour une famille de cultivateurs, renchérit David Gagné. Les gens apprenaient à caboter par eux-mêmes. » Une



Le brise-glace *Ernest Lapointe* a déglacé le fleuve entre Trois-Rivières et Montréal de 1945 à 1978. Il se trouve aujourd'hui au Musée maritime du Québec, à L'Islet.

Photo : Alain Roberge, Musée maritime du Québec



Le fleuve Saint-Laurent constitue toujours une voie de transport essentielle, alors que 90 % des biens consommés au Québec arrivent par bateau.

Photo : François Rivard

activité nécessaire, mais pour le moins audacieuse, qui se payait de nombreuses vies.

Peu importe l'époque, les navigateurs québécois sont liés par une certitude : le fleuve impose le respect. « On ne peut pas lutter contre le puissant Saint-Laurent, mais seulement composer avec lui », résume Alain Franck.

Et puis la rupture

Maître du paysage québécois, le fleuve Saint-Laurent a perdu son statut de principale voie de transport dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Souci de gagner en sécurité ? Appel de la modernité ? La population a misé sur le transport terrestre à la faveur du développement du chemin de fer et du réseau routier. Au moment où le mouvement démographique se déplaçait vers l'intérieur des terres, la petite navigation marchande et ses vedettes, les goélettes, ont rendu l'âme. « Cela a dilué le rapport des Québécois avec le fleuve, constate Alain Franck. Peu à peu, les gens s'en sont détournés. Ils ont perdu de vue l'aspect vital de cette connexion. »

Cette coupure s'est traduite à long terme par une série d'abandons, déplore le spécialiste. De nombreuses infrastructures, comme des phares et des quais, sont tombés en décrépitude. On s'est moins intéressé à la protection du Saint-Laurent. « Pourtant, riverains ou non, on ne peut pas se détourner du fleuve, assure Alain Franck. Nous en sommes tous dépendants, où que nous soyons dans la province, ne serait-ce que sur la base du transport de marchandises. »

Selon la Société de développement économique du Saint-Laurent, jusqu'à 90 % des biens que consomment les Québécois au quotidien arrivent par la voie maritime. Environ 5000 navires marchands sillonnaient chaque année le fleuve. Et un bateau de taille moyenne peut transporter l'équivalent de 870 camions.

Un amour qui perdure

Toutefois, si les Québécois ont vu leur rapport au Saint-Laurent évoluer avec le temps, leur attachement profond à son endroit n'a jamais été remis en question. De nos jours, ce lien repose surtout sur la contemplation. Le fleuve inspire et apaise, et beaucoup de tentatives de se le réapproprier s'inscrivent dans cet esprit. Mais est-ce là suffisant pour qu'on le reconnaisse à sa juste valeur ?

David Gagné ne le croit pas. « On ne racontera jamais assez l'histoire de notre fleuve et l'importance qu'il a eue, non seulement pour notre construction identitaire, mais pour notre positionnement mondial dans l'industrie navale », juge l'historien.

UN FLEUVE FORT ET EN SANTÉ ?

Tous les cinq ans, les autorités brossent un portrait global de l'état du fleuve dans le cadre du Plan d'action Saint-Laurent. Le plus récent, daté de 2014, regorge de faits intéressants. Par exemple, il révèle que les milieux humides sont bien mieux protégés qu'avant, mais que la disparition des bélugas s'accélère. Lisez le reste sur le site planstlaurent.qc.ca (onglet Suivi de l'état). Créé en 1988 par les gouvernements du Canada et du Québec, le Plan vise à conserver et mettre en valeur le Saint-Laurent. (Josiane Ouellet)



Dernière goélette à voile du Saint-Laurent encore en état de naviguer, la Grosse-Île a été restaurée par Didier Épars. Le Québécois d'origine suisse a reçu pour ses efforts un certificat d'honneur d'Action patrimoine en 2011.

Photo : Michel Sacco

« Le Saint-Laurent nous attire, il suscite notre fierté, et c'est bien, ajoute Alain Franck. Mais il faut davantage que le réaménagement de ses berges ou la promotion de ses paysages pour assurer la pérennité de son patrimoine inestimable. » En comparaison d'autres pays, le Québec consent peu d'efforts pour la sauvegarde de son héritage maritime, croit le conservateur. « Cela passe par la valorisation des embarcations, des objets maritimes, des manières de faire, des témoi-

gnages et de tous les éléments qui constituent la mémoire matérielle et immatérielle du fleuve. »

Selon l'ethnologue et historien Paul-Louis Martin, les plus grands défis logent à l'enseigne de l'écologie. « Qu'elle soit utilitaire ou contemplative, notre relation au fleuve est tributaire de son existence même, dit-il. Or, son avenir précaire dépend du bon traitement de son écosystème. » De cela découle aussi la survie de la culture qui entoure le Saint-Laurent, avec ses objets, bâtiments et traditions.

À ce propos, depuis quelques années, n'assiste-t-on pas à une conscientisation accrue de la population au sujet de la fragilité du fleuve ? « Les mobilisations citoyennes contre des projets comme Rabaska ou les travaux de forage de Pétrolia nous portent à croire que oui, mais c'est encore trop peu, se désole Paul-Louis Martin. Le rapport au Saint-Laurent en tant qu'organisme vivant se perd. C'est là le plus grand risque, parce cette part identitaire justifie toutes les autres. »

Au-delà de son rôle dans l'histoire des Québécois, le fleuve est d'abord un berceau de la nature. Si jamais il perdait cette faculté, tous les efforts pour honorer son influence et sa mémoire auraient le triste effet de coups d'épée dans l'eau. ♦

QUELQUES SUCCÈS DE CONSERVATION

Avec divers partenaires, Conservation de la nature Canada protège plus de 3000 hectares de milieux naturels le long du fleuve Saint-Laurent. L'organisme propose une carte de ces lieux clés sur son site natureconservancy.ca/fr. Ce document résume le travail effectué au lac Saint-Pierre et à l'île aux Grues, entre autres. Sélectionnez les onglets Nous trouver, Québec, Projets vedettes, puis Fleuve Saint-Laurent. (Josiane Ouellet)

Brigitte Trudel est une journaliste indépendante et nouvelliste de Québec.



PATRIMOINE & ARCHITECTURE

- Évaluation patrimoniale
- Inventaire du patrimoine bâti
- Étude de caractérisation
- Guide d'intervention
- Circuit patrimonial



1365, rue Frontenac
Québec (Québec)
G1S 2S6

418.648.9090

www.patri-arch.com

EVOQ

ANCIENNEMENT FGMDA

RESTAURATION DE MAÇONNERIE ET TOITURE

Fort de l'Île-Ste-Hélène
Montréal, Québec



evoqarchitecture.com



LIEU HISTORIQUE
NATIONAL DU CHANTIER
A.C. DAVIE

acdavie.com

6210, rue Saint-Laurent
Lévis, 418 838-8202



L'ÉTÉ PROCHAIN, EMBARQUEZ!

DU 20 JUIN AU 27 AOÛT 2017

PROGRAMMATION ESTIVALE

VISITES GUIDÉES | ACTIVITÉS FAMILIALES | ANIMATION

DOSSIER
PATRIMOINE MARITIME

PATRIMOINE
BÂTI

SOS... en dé



Si de nombreux monuments du patrimoine maritime ne jouent plus leur rôle d'antan, ils gardent leur importance identitaire. Assurer leur pérennité représente toutefois un lourd fardeau pour les communautés locales.

VALÉRIE GAUDREAU

héritage tresse

Les quais, les phares, les cabanes de pêcheurs... Tous ces bâtiments maritimes qui ont perdu leur vocation au fil du temps, le maire de Gaspé, Daniel Côté, veut bien les préserver. La population demeure fortement attachée à son histoire. Mais le sentiment identitaire ne remplit pas les coffres de la Ville. « L'enjeu, c'est que le fédéral veut nous donner ce patrimoine avec juste quelques grenailles pour l'entretenir. Après, on est pognés pour gérer ça ! » lance sans détour le jeune maire.

Cette affirmation résume bien la difficulté d'assurer la pérennité des témoins de notre histoire maritime. Au Québec, plusieurs municipalités, organismes ou citoyens souhaitent garder dans le paysage ces équipements qui ont autrefois servi à la pêche et à l'orientation des navires. Mais ces dernières années, les technologies, comme l'éclairage automatisé et la navigation à l'aide de GPS, ont remplacé les gardiens de phare. Les changements dans l'industrie de la pêche et le développement du transport terrestre ont fait tomber en désuétude de nombreux quais, privant des communautés côtières de leur point de rencontre et d'observation. Le gouvernement du Canada, propriétaire d'une grande part de l'infrastructure maritime par le ministère des Pêches et Océans ou par celui des Transports, se désengage de plus en plus. Résultat ? L'avenir de ces biens est aujourd'hui menacé.

Daniel Côté ne le cache pas : préserver ce patrimoine commence à peser lourd. À Gaspé uniquement, on compte 110 km de littoral avec sept quais, trois phares, deux marinas et d'autres installations maritimes. Tout ça pour une population de 15 000 âmes et un budget municipal annuel de 23 millions de dollars. « On va frapper un mur à un moment donné. La population est très ouverte, mais on finira par ne



↑ Le manoir Le Boutillier, à Gaspé. Malgré certaines contraintes, il est plus simple de sauvegarder des constructions de ce genre que des quais et des phares, selon le maire Daniel Côté.

Photo : Ghislaine Roy

← Le film *Quais-Blues* de Richard Lavoie montre le délabrement de plusieurs quais de la Gaspésie et de la Côte-Nord (ici celui de Mont-Louis) et le préjudice que cela cause aux communautés côtières.

Photo : Richard Lavoie



Il faudrait au moins 7 millions de dollars pour restaurer le phare de Cap-des-Rosiers, laissé en plan malgré le fait qu'il soit classé depuis plus de 40 ans.

Photo : Pascal Huot

SOMBRE AVENIR POUR LES PHARES ?

En 2010, le gouvernement du Canada décide de céder bon nombre de ses phares aux organismes ou municipalités qui souhaitent les gérer. À l'été 2015, en vertu de la Loi sur la protection des phares, il accorde un statut patrimonial à 74 bâtiments sur les 970 jugés excédentaires au pays. Au Québec, 15 phares font l'objet d'une pétition proposant leur sauvegarde. Les requérants doivent ensuite présenter un plan d'affaires pour mettre le site en valeur auprès du grand public. Jusqu'ici, cinq phares ont été cédés, soit ceux de l'île du Havre-Aubert, de l'île aux Perroquets, des îles du Pot à l'Eau-de-Vie, du Pilier-de-Pierre et du Cap-au-Saumon. La Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent estimait en juin que trois autres bâtiments seraient confiés à la collectivité d'ici la fin de 2016. De fait, celui de Pointe Mitis l'a été en juillet, tandis que ceux de Cap de la Madeleine et de l'île Verte devraient suivre sous peu. Certains phares québécois ne pourront toutefois pas être cédés à des organismes locaux. En effet, sur la quarantaine appartenant au ministère des Pêches et Océans, sept sont en ruines et ne feront vraisemblablement l'objet d'aucun projet de sauvegarde. Quatre ne sont pas soumis à la Loi car ils appartiennent à Parcs Canada. Enfin, trois se trouvent dans des réserves fauniques au territoire protégé. (Valérie Gaudreau)

plus être capable d'en prendre», dit celui qui a été élu maire en novembre 2013.

Sensibilisé à l'histoire, M. Côté est fier que son administration ait intégré une charte des paysages à son plan d'urbanisme, en 2015. Une première au Québec ! Il note aussi de bons coups dans la préservation du patrimoine maritime bâti. Au premier chef, le manoir Le Boutillier, lieu historique national du Canada situé dans le secteur de L'Anse-au-Griffon. Les visiteurs peuvent y découvrir la maison de John Le Boutillier, grand industriel de la pêche au milieu du XIX^e siècle. « Les bâtiments de ce type, franchement, on a pas mal réussi à les restaurer depuis 10 ou 15 ans. Il y a un lot de contraintes, mais on s'en sort », lance l'élu.

En fait, le maire est surtout préoccupé par le sort de certains quais et phares sur son territoire. Il mentionne l'embarcadère de L'Anse-au-Griffon. La communauté ne manque pas d'intérêt pour mettre ce site en valeur ; elle a d'ailleurs entamé la procédure pour que le gouvernement fédéral le lui cède. Mais impossible d'acquérir ce bien patrimonial sans une aide financière significative ou une rénovation préalable. L'accepter en mauvais état reviendrait à recevoir un cadeau empoisonné. « On est en train de perdre les quais », déplore-t-il.

Lumière sur les phares

Autre dossier préoccupant à Gaspé : la préservation du phare de Cap-des-Rosiers. Signalant la Gaspésie du haut de ses 34 mètres, cette tour érigée entre 1854 et 1858 est aujourd'hui en piètre état. Au point où elle apparaissait en 2013 dans le palmarès des 10 sites les plus menacés au pays selon la Fiducie nationale du Canada. Il faudrait au moins 7 millions de dollars pour la rénover. « On fait présentement des démarches au fédéral », dit M. Côté.



Les anciens gardiens du phare de Pointe-des-Monts, sur la Côte-Nord, ont mobilisé la population locale pour convaincre le gouvernement du Québec de préserver le bâtiment.

Photo : Pierre Lahoud

Ce bâtiment est aussi au cœur des préoccupations de la Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent, fondée en 2001. Ironiquement, le phare de Cap-des-Rosiers a été classé par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada il y a plus de 40 ans. Parcs Canada aurait pu l'acquérir et en faire une authentique icône nationale. Le phare est toutefois resté en plan. « Aujourd'hui, avec tous ses titres d'importance historique, il est là au bout de la pointe de la Gaspésie à attendre l'implication du gouvernement pour le sauver », peut-on lire dans le *Bulletin des amis des phares*. Cette publication de la Corporation veille sur 43 sites autrefois essentiels à la navigation. Mais les nouvelles ne sont pas toujours bonnes.

« Pour tout ce qui est patrimonial, il n'y a pas d'argent. Une ville qui peine à déneiger ses rues l'hiver n'a pas de quoi entretenir son patrimoine », tranche Jean Cloutier, vice-président de la Corporation.

Ce fils de marin, lui-même pilote de navire, considère le fleuve comme son « bureau ». C'est dire à quel point il est passionné par le sujet. Il fera d'ailleurs paraître à l'automne le livre *Les bateaux-phares du Saint-Laurent* aux éditions du Septentrion.

Ce gardien de la mémoire des phares est aussi très critique de la Loi sur la protection des phares patrimoniaux. En 2010, le gouvernement conservateur a offert de céder à des organismes locaux la gestion de ces équipements (voir l'encadré « Sombre avenir pour les phares? »). Mais l'argent n'a pas suivi, déplore M. Cloutier, selon qui cette loi a plutôt permis à Ottawa de se « débarrasser » de ses obligations. Plusieurs organismes, pour-

tant intéressés par l'offre de cession, ont dû se rendre à l'évidence : ils n'ont pas les reins assez solides pour assumer une telle responsabilité. Et les phares dépérissent toujours.

Sauvetages réussis

Mais les cas ne sont pas tous négatifs. Au contraire ! Lors du colloque d'Action patrimoine, en juin dernier, Jean Cloutier et sa collègue Lise Cyr ont énuméré quelques belles réussites. Ainsi, le phare de La Martre, sauvé *in extremis* de la

CES PHARES IMPORTENT VRAIMENT

En 2015, la Fiducie nationale du Canada s'est servie de sa plateforme de sociofinancement Ce lieu importe (thisplacematters.ca/fr) pour tenir le concours Ce phare importe. Vingt-six participants ont présenté un projet pour protéger un bâtiment du patrimoine maritime de la Nouvelle-Écosse. Ils ont reçu plus de 219 000 votes de la part du public. Les neuf gagnants se sont partagé une cagnotte de 250 000 \$. De plus, la population a versé plus de 50 000 \$ en dons pour soutenir les divers projets. Une initiative inspirante ! (Josiane Ouellet)

« La culture maritime se trouve parfois un peu occultée dans nos sociétés terriennes. Mais elle porte une mémoire collective qu'il vaut la peine de découvrir. »

— Guillaume Marie

démolition dans les années 1980, est aujourd'hui « un des phares emblématiques de la Gaspésie ». Sur la Côte-Nord, M. Cloutier note aussi la tour de Pointe-des-Monts, préservée par le gouvernement du Québec après la campagne de mobilisation menée par ses anciens gardiens Jacques et Marie-Berthe Landry.

Quant au site de l'île aux Perroquets, au large de la municipalité Longue-Pointe-de-Mingan, il a subi récemment une cure de jeunesse de 4,5 millions de dollars. Trois ans de travaux ont permis de transformer en gîte les maisons du gardien. L'auberge reçoit des visiteurs depuis l'été 2015.

Tous ces phares doivent leur survie à des gens qui ont tenu le projet à bout de bras. « Ça prend des passionnés pour s'en occuper », note Jean Cloutier, qui ne cache pas une certaine crainte vis-à-vis du niveau d'engagement de la relève. Mais l'espoir demeure, disait-il dans la jolie conclusion de sa présentation. « Comme pour la plupart des organismes de défense en patrimoine, nous avons plus de questions et d'inquiétudes que de réponses et de solutions. Mais nous ne baissons pas les bras. Et la lumière du phare brille toujours ! »

Fumoirs sur Kickstarter

Si les quais et les phares viennent spontanément en tête lorsqu'il est question de patrimoine maritime, ils ne sont pas les seuls témoins de l'histoire. Nos ancêtres nous ont aussi légué de petites cabanes en bois, plus discrètes. Il s'agit des boucaneries, ces fumoirs qui servaient jadis à traiter le poisson pour la conservation.

Ces constructions ont eu droit à une attention toute particulière à l'île Verte, grâce à une initiative qui mérite d'être mentionnée. Le résultat est un très bel ouvrage, *Les boucaneries*, qui relate l'histoire du fumage de poisson dans ce coin du Québec. Abondamment illustré, le livre présente 18 fumoirs traditionnels des environs. « Ils sont maintenant répertoriés à tout jamais », se réjouit Aline Grenon, secrétaire-trésorière du Regroupement pour la pérennité de l'île Verte, l'organisme qui a édité le bouquin. « Au départ, on voulait protéger les fumoirs existants. On n'avait pas en tête de produire une publication », explique-t-elle. Mais l'idée a fait son chemin. Une campagne de financement participatif sur le

site Kickstarter a permis d'amasser 2400 des 5000 \$ nécessaires pour une autoédition. L'organisme a assumé le reste. Le livre a été lancé cet été.

Le Regroupement a aussi entrepris d'évaluer et de valoriser les fumoirs. Il a obtenu pour cela l'appui politique et financier de la MRC de Rivière-du-Loup et de la municipalité de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. « Les propriétaires ont aussi contribué à la réfection » de ces installations situées sur des terrains privés, précise M^{me} Grenon. Quatre boucaneries, parmi les plus apparentes et anciennes, ont eu droit à des travaux en profondeur. Le reste des fonds a servi à mettre en valeur ce patrimoine, notamment par une exposition sur la pêche à la fascine, une tradition emblématique de l'île Verte. « Tout ça fait partie de la petite histoire. Et trop souvent, la petite histoire est délaissée », regrette cette fière représentante de l'île (voir « Boucaneries de l'île Verte. Pas de fumée sans passion », *Continuité*, n° 146, automne 2015).

Bien des gens ont façonné notre rapport au Saint-Laurent au fil des siècles. Leur histoire intéresse aussi Guillaume Marie, professeur en géographie des zones côtières à l'Université du Québec à Rimouski.

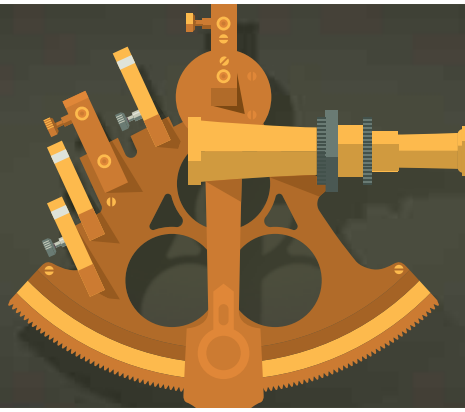
Installés en majorité le long du littoral, les Québécois en ont modifié le décor. Ils ont construit des bâtiments liés à la navigation et à la pêche, mais aussi une multitude de « petits patrimoines ». Cela inclut notamment les cénotaphes, ces monuments funéraires érigés à la mémoire des gens décédés en mer. « Le patrimoine maritime regroupe une grande diversité de biens », rappelle le spécialiste. Un héritage bien difficile à préserver... En Bretagne, où Guillaume Marie a longtemps travaillé, les communautés côtières font face aux mêmes enjeux patrimoniaux, historiques, politiques et financiers que les nôtres. « La culture maritime se trouve parfois un peu occultée dans nos sociétés terriennes, conclut-il. Mais elle porte une mémoire collective qu'il vaut la peine de découvrir. » ♦

Valérie Gaudreau est journaliste.

POURQUOI LE SEXTANT N'ENVOIE PAS DE SEXTOS ?

LA RÉPONSE
À L'ISLET-SUR-MER
VISITEZ LE MUSÉE
MARITIME DU QUÉBEC

f • mmq.qc.ca • 1 844 310-5001



MUSÉE
MARITIME
DU QUÉBEC
L'ISLET-SUR-MER



Depuis 1987

*Entreprise familiale
Toitures traditionnelles*

- ♦ à baguette
- ♦ à joint debout
- ♦ à la canadienne

Cuivre acier ardoise



RBQ 2617 6594 75



www.tole-bec.com

450 661-9737

1212, rue Tellier Laval (Québec) H7C 2H2

PHARE DE POINTE-DES-MONTS

bgla

ARCHITECTURE | DESIGN URBAIN

50, CÔTE DINAN | BUREAU 101 | QUÉBEC | QC | G1K 8N6 | T. 418 694-9041

1435 ST-ALEXANDRE | BUREAU 400 | MONTRÉAL | QC | H3A 2G4 | T. 514 875-1168

452, ARNAUD | SEPT-ÎLES | QC | G4R 3A9 | T. 418 961-1524

Photographie: Luc Routseau

Photographie: BGUA

DOSSIER
PATRIMOINE MARITIME

PAYSAGES

Une b bien c

Les paysages du Saint-Laurent représentent une richesse incontestée. Pourtant, ils sont parfois sacrifiés au nom du développement économique. Peut-on les protéger sans hypothéquer l'avenir du pays ?

JEANNE CORRIVEAU

« Ça ne prend pas grand-chose pour gâcher un paysage. Une mauvaise construction au mauvais endroit, et ça devient la verrue sur le nez de la mariée. » Voilà comment Charles Méthé, conseiller municipal de Notre-Dame-des-Sept Douleurs, à l'île Verte, résume la menace qui plane sur les panoramas québécois.

Plus de trois siècles de colonisation ont façonné les paysages du fleuve Saint-Laurent. Des bourgades sont devenues des villes ; l'agriculture a pris de l'expansion. L'industrialisation de même que la construction de quais et de ports ont laissé leur empreinte sur le panorama maritime. Tout cela a contribué à former le Québec qu'on connaît aujourd'hui.

Cependant, certains projets de développement peuvent défigurer un coin de pays. Or, de nouveaux dangers se profilent avec l'étalement urbain et l'activité minière ou pétrolière.

Le développement économique n'est pas incompatible avec la préservation des paysages. Encore faut-il en tenir compte dans l'élaboration des projets et connaître les composantes

Si la mine Arnaud voit le jour, elle modifiera la perspective de la baie de Sept-Îles avec la construction d'une butte-écran de 40 mètres de hauteur.

Photo : Pierre Lahoud

de beauté conservée ?

du site qu'on souhaite protéger, estime Louise Mercier, présidente d'Action patrimoine.

Dans plusieurs régions du Québec, des communautés ont adopté une charte du paysage afin de caractériser les vues et de sélectionner les éléments qu'il importe de préserver. La Gaspésie l'a fait en 2013, le Bas-Saint-Laurent et l'Estrie aussi. Charlevoix y travaille. Mais ces chartes, qui sont le fruit de consensus régionaux, ne constituent pas des remparts à toute épreuve contre l'altération des paysages. « Ces outils expriment une volonté du milieu, mais ils ne sont pas pratiques pour autoriser ou non une construction », admet Louise Mercier. À cet égard, les règlements comme la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme demeurent plus efficaces.

Le choix de l'île Verte

À Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, les élus ont adopté un plan d'urbanisme qui pose des balises claires pour la construction de nouveaux bâtiments. Autrefois tournée vers la pêche et l'agriculture, l'île Verte est devenue un lieu de villégiature et d'agrotourisme. « Notre principal capital, c'est la beauté et l'intégrité du paysage », dit le conseiller Charles Méthé.

Des règles précises ont donc été définies pour protéger la vue. À titre d'exemple, les nouvelles constructions doivent respecter le volume et les formes des bâtiments existants. De plus, on a interdit tout lotissement sur une bande de 100 mètres du côté nord de l'île.

Cette municipalité insulaire partage avec le reste de la province une caractéristique qui rend le paysage québécois unique : la division cadastrale héritée du régime seigneurial. Ce découpage des terres en longues bandes a subsisté jusqu'à aujourd'hui. Notre-Dame-des-Sept-Douleurs a tenu à le conserver et même à l'accentuer. Il ne s'agit pas de figer le lieu dans le temps, mais de contrôler son évolution vers

la modernité, insiste l'élue (voir « Modernité du rang », *Continuité* n° 138, automne 2013).

Marée de menaces

Ce sont surtout les grands projets industriels qui menacent les paysages du fleuve. Si elle voit le jour, la mine Arnaud nécessitera la construction d'une butte-écran de 40 mètres de hauteur, ce qui risque de modifier passablement la perspective de la baie de Sept-Îles. Le pipeline Énergie Est, qui traverserait le fleuve à la hauteur de Saint-Augustin-de-Desmaures, forcerait le déboisement sur tout son parcours. Le projet de puits pétroliers Haldimand ajouterait des tours de forage dans le décor de Gaspé. Et c'est sans parler de l'exploitation des hydrocarbures de l'île d'Anticosti ou du gisement Old Harry, dans le golfe du Saint-Laurent.

Les projets d'exploitation des matières premières suscitent une forte mobilisation des citoyens. Les gens deviennent alors des protecteurs des paysages, observe Marie-José Fortin, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en développement régional et territorial de l'Université du Québec à Rimouski. « L'effet positif, c'est que les citoyens exigent des changements, constate-t-elle. Pour moi, c'est le signe d'une population qui cherche de nouveaux modèles. »

Dans le passé, le fleuve a affronté des dangers qui ont engendré une prise de conscience de l'importance de ses paysages, rappelle Louise Mercier. Hydro-Québec a voulu planter des pylônes d'une rive à l'autre entre Grondines et Lotbinière, dans les années 1980. Les protestations citoyennes ont fait reculer la société d'État.

Le projet de terminal méthanier à Rabaska a aussi causé des sueurs froides avant d'être abandonné. Objet de vives contestations, il aurait altéré la vue de façon irréversible dans une zone sensible à l'est de Lévis. Le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) a examiné la question, note David



Belghe, président du Conseil du paysage québécois. Mais pas assez profondément. « L'obligation de considérer les impacts sur le paysage se limite généralement à l'aspect visuel du projet et aux attraits qui pourraient se retrouver cachés. Le concept de paysage est plus large que ça », dit-il, en évoquant les enjeux historiques et identitaires.

Professeur titulaire à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal, Philippe Poullaouec-Gonidec juge préoccupante l'implantation de 16 zones portuaires, principalement le long du fleuve, annoncée au printemps dernier par le gouvernement du Québec dans sa Stratégie maritime. « Il n'y a aucune considération des enjeux paysagers, dit-il. Pourtant, l'impact peut être important. Il faut réaliser une planification concertée pour voir de quelle manière on peut développer ces zones. »

Le génie du lieu

Intervenir dans le paysage du Saint-Laurent requiert un certain doigté. Réal Lestage, designer urbain chez Daoust Lestage, a travaillé à la conception de la future place des

Canotiers, à Québec. Cette opération délicate a nécessité un retour dans le temps. « Les paysages associés au fleuve sont iconiques. Le réflexe qu'on a eu, c'est de s'inspirer du génie du lieu. Nous avons proposé des interventions en adéquation avec le paysage », explique l'urbaniste. Une démarche d'icographie historique a permis de retracer les états successifs du site au fil des siècles. Les concepteurs en ont retenu des éléments « génétiques » pour les intégrer à une vision contemporaine du lieu. Ainsi, ils se sont inspirés des grands quais de bois du XIX^e siècle pour dessiner les espaces gazonnés, qu'ils ont délimités par des allées rappelant les ondulations de l'eau. L'aménagement devrait être achevé au printemps prochain.

En 2012, la Loi sur le patrimoine culturel a consacré le statut de « paysage culturel patrimonial », qui impose l'élaboration d'un plan de conservation. Mais à ce jour, aucun site n'a reçu ce statut en raison des exigences de la loi et de la difficulté d'obtenir un consensus de la part des municipalités et des propriétaires privés. Marie-José Fortin reproche à l'État de laisser au monde municipal et à la société civile la responsabilité de protéger le panorama. « Les villes sont fiduciaires du territoire et de ce qu'il va devenir, mais elles n'ont pas de moyens. Le nouveau statut de paysage culturel n'offre pas les ressources requises. »

Selon Charles Méthé, Québec doit faire de la protection des paysages du Saint-Laurent un chantier national. En adoptant un cadre législatif clair, le gouvernement donnerait aux villes l'impulsion nécessaire pour participer à la préservation de cet héritage commun. « S'il ne fournit pas un cahier de charges, les cas comme le nôtre, celui de l'île Verte, resteront des initiatives amusantes et intéressantes, mais marginales », conclut l' élu. ♦

Esquisse de la future place des Canotiers, à Québec. Les espaces gazonnés évoquent les quais de bois du XIX^e siècle, tandis que les allées rappellent les ondulations de l'eau.

Source : Daoust Lestage

42 MILLES DE CHOSES... FRAGILES

La MRC de L'Île-d'Orléans a fait réaliser une étude sur ses paysages. Conclusion : il y a urgence d'agir pour préserver les perspectives typiques de cet arrondissement historique. Par exemple, si rien n'est fait pour maîtriser les arbres, ceux-ci obstrueront la vue sur le fleuve d'ici une trentaine d'années. Mais la MRC s'efforce de redresser la situation. Elle propose aux municipalités d'adhérer à une charte des paysages et diffuse un guide intitulé *Le paysage, un lieu de partage*. Il est possible de consulter ces documents à notrepanorama.com, sous l'onglet Bonnes pratiques. (Josiane Ouellet)

Jeanne Corriveau est journaliste.

Patrimoine et territoire, une approche intégrée

Suivez une formation en patrimoine
bâti pour transformer le milieu
de manière harmonieuse, tout en
respectant l'identité des lieux.

Présentée par Action patrimoine

Inscription et information
www.actionpatrimoine.ca
education@actionpatrimoine.ca
+1 418 647-4347, poste 207

Formations offertes sur demande
pour les groupes
Aussi disponible : formation
sur les paysages culturels

→ Québec, le 6 octobre
Monastère des Augustines

→ Shawinigan, le 16 novembre
Maison de la culture Francis-
Brissou

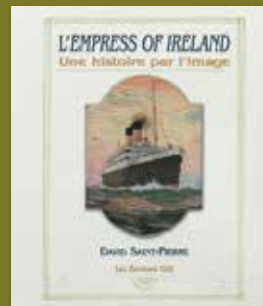
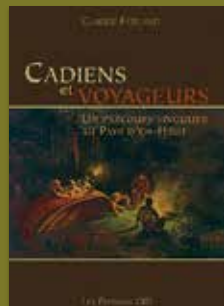


CONSEIL DES
MÉTIER D'ART
DU QUÉBEC

LE RÉSEAU DES ARTISANS PROFESSIONNELS EN ARCHITECTURE ET PATRIMOINE

Bureau de Québec : 418.694.0260 | Bureau de Montréal : 514.861.2787 | METIERSDART.CA

LES ÉDITIONS GID leseditionsqid.com • 418 877-3110



Des c nées



Que ce soit en danse ou en musique, en théâtre ou en cinéma, le Saint-Laurent inspire de nombreux artistes. Il leur procure des matériaux et, parfois, un magnifique lieu de création. La preuve par quatre.

JOSIANNE DESLOGES

Plusieurs artistes québécois sont irrésistiblement attirés par les berges du Saint-Laurent, qui constituent à la fois un territoire de création et de diffusion. Ils y puisent des histoires, des témoignages, de l'inspiration. Ils y amènent le public pour l'enchanter ou transformer sa vision du paysage. Parmi la constellation de projets inspirés du fleuve, nous en avons retenu quatre qui explorent différentes manières de se réapproprier ce monumental cours d'eau.

Danser avec l'horizon

À Saint-Jean-Port-Joli, Chantal Caron dirige la compagnie Fleuve Espace Danse, qui présente des spectacles inspirés des berges ou des glaces, sur place ou ailleurs.

Le fleuve, la batture, la vase, le varech et les oiseaux aquatiques sont à la source de toutes les créations de la chorégraphie. « Je suis vraiment née au bord de l'eau. Cet endroit est mon terrain de jeu depuis que je suis toute petite. C'est enraciné dans mon esprit et mon corps », indique-t-elle.

Lieu de recueillement et de ressourcement à ses yeux, la rive devient un endroit de communion et de fête lorsqu'elle y invite les spectateurs pour une représentation ou des salutations au fleuve. Dans sa toute première création, *La baigneuse, un homme et 4 loups venus de la mer*, elle avait placé les spectateurs très loin, afin que leur regard embrasse largement l'horizon.

« Cette fois, je vais disposer mes danseuses comme dans une installation et faire faire un parcours aux spectateurs. Je voudrais qu'ils viennent à l'aube. Ce sera un test, je ne sais pas s'il y aura assez de courageux », confie Chantal Caron à propos de sa nouvelle production *Le souffle de l'aube*. Finalement, l'œuvre, présentée le 20 août à 6 h 30, a attiré 275 spectateurs.

œuvres du fleuve

Au-delà des considérations pratiques, l'artiste tente de créer des moments mémorables, où le paysage et la danse s'enlacent.

Bien qu'ancrées dans l'imagerie de Saint-Jean-Port-Joli, les créations de Fleuve Espace Danse se déploient aussi sur le bitume de Montréal (où a été présenté *Île des ailes*) ou sur les plages de Normandie (où sera interprété *Hommes de vase* cet automne). L'artiste a commencé à réfléchir aux grands cours d'eau du monde. « Ils relient tous les peuples, finalement », souligne-t-elle.

Se promener en songe

Aux Îles-de-la-Madeleine, Dominique Leroux crée des installations et des spectacles théâtraux inspirés de ses promenades et des légendes du coin.

Lasse du brouhaha urbain, l'artiste a d'abord fréquenté les îles pour prendre une pause de son métier. « Mais maintenant, je l'exerce ici aussi. J'ai même ouvert un théâtre, note-t-elle. Il y a quelque chose dans l'horizon, dans les couleurs, dans la lumière qui est très inspirant. »

À l'origine de son exposition immersive *Traces_installations insulaires*, qui fait la tournée des maisons de la culture, il y a une promenade solitaire au bord de l'eau, dont elle a tenté de recréer la magie pour la partager.

« Je me promenais la nuit avec une lampe. Les dunes et les falaises devenaient de grands écrans. J'avais envie de retranscrire les impressions qui surgissent lorsque tu es seule dans la nature avec les éléments », explique-t-elle. Les visiteurs sont invités à s'allonger parmi les coussins, les ombres et les sons, qui ont été créés en manipulant du papier. Ceux qui connaissent le paysage madelinot peuvent identifier des lieux précis, comme la plage de la Cormorandière.



↑ Dans *Traces_installations insulaires*, Dominique Leroux tente de recréer la magie d'une promenade solitaire au bord de l'eau.

Photo : Michel Pinault

← Marie-Maude Michaud dans *Le souffle de l'aube* de la compagnie Fleuve Espace Danse

Photo : Jean-Sébastien Veilleux



Dans les créations de Dominique Leroux, l'immensité du Saint-Laurent comporte une dimension poétique. « Me retrouver sur la plage aux îles, ça amène des questionnements intérieurs, mais aussi un effet d'apaisement », conclut-elle.

Entendre le fleuve

De leur côté, les musiciens Guillaume Côté et Guillaume Campion abordent le sujet de l'accès aux berges en milieu urbain dans une œuvre multidisciplinaire intitulée *Projet Archipel*. Au programme : un documentaire sonore, des parcours interactifs et un site Web (projetarchipel.com).

Montréal est une île, et sa région, un archipel. Mais ça ne se voit pas ! Alors que l'accès à l'eau est devenu une clé du renouveau urbain partout dans le monde, la métropole semble embourbée dans son enclave de béton. Le duo d'artistes a visité le Village au Pied-du-Courant, un espace collectif situé sur le bord du fleuve, dans l'arrondissement Sainte-Marie. « On a vu comment le Village permet aux citoyens de se réapproprier les berges, grâce à des urbanistes qui ont investi un dépôt à neige », explique Côté. « On a eu envie de réaliser un documentaire sonore sur le sujet de l'accès au fleuve et d'y intégrer notre musique », ajoute Campion.

Les deux compositeurs ont découvert qu'il existe des accès au fleuve à Montréal, mais que ceux-ci sont mal aménagés ou exploités. Ils ont fait des prises de son au canal de Lachine, au parc Bellerive et près des îles de Boucherville. « L'eau de Montréal a une signature sonore. Elle ne sonne pas comme celle de la Gaspésie ou de la Côte-Nord », indique Campion, né dans la péninsule gaspésienne. « La poésie de l'eau est une thématique récurrente en art électroacoustique. C'est riche et intéressant à traiter », souligne Côté.

De ce matériau, ils ont tiré les compositions sonores abstraites qui forment la trame de leur documentaire. Entre

chaque pièce, des citations permettent à l'auditeur de réfléchir à la pêche urbaine, à la baignade, ainsi qu'aux initiatives politiques qui aideraient les Montréalais à reprendre contact avec leur cours d'eau. « Le fleuve n'est plus aussi pollué qu'avant », ont-ils réalisé.

Les créateurs travaillent présentement sur trois parcours sonores basés sur la géolocalisation, qui devraient être offerts au printemps prochain. Avec un appareil mobile, les gens pourront refaire leur périple au bord du fleuve. Du moins, dans les endroits ouverts au public...

Sauver les quais

Le documentariste Richard Lavoie est parti sur la route des quais pour recueillir les témoignages des gens qui les voient mourir et, parfois, renaître.

« Les quais m'intéressent depuis longtemps. J'allais chercher la fraîcheur sur celui de Repentigny, et même y dormir dans mon véhicule lorsqu'il faisait trop chaud. J'ai découvert les gens qui le fréquentaient ; j'ai retrouvé le plaisir d'être là. Je ne savais pas que ça m'entraînerait aussi loin », raconte-t-il à propos de son documentaire *Quais-Blues*, qui continue d'être diffusé un peu partout au Québec, quatre ans après sa sortie.

Richard Lavoie est d'abord allé à la rencontre de citoyens qui déplorent le délabrement de l'embarcadere local et le désinvestissement politique qui y est associé. « Quand le quai ferme, le village ferme », résume-t-il. On perd un lien vers le Saint-Laurent pour ceux qui y naviguent, mais aussi un lieu de rassemblement précieux. « Ces quais et ce fleuve ont indéniablement participé à faire de nous ce que nous sommes : un peuple rieur, communicatif, plein de rêves et heureux finalement », plaide-t-il au colloque annuel de l'organisme Action patrimoine (vous pouvez lire sa présentation sur le site Web du magazine).

Son documentaire est devenu le porte-étendard de la cause. Richard Lavoie a lancé une pétition contre l'abandon du quai de Godbout (quais-blues.ca). Il a aussi suivi, caméra en main, la reconstruction des embarcadères de Sainte-Flavie, dans le Bas-Saint-Laurent, et de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, sur l'île Verte.

Qu'ils soient porteurs de poésie et de magie ou qu'ils explorent des enjeux sociaux et politiques, les projets artistiques qui s'inspirent du fleuve reposent à la fois sur des sensations concrètes et sur une part d'inexplicable. C'est peut-être ce qui fait leur charme si particulier. ♦

La communauté de Baie-des-Sables a beaucoup perdu quand son quai a été barricaqué. Un cas malheureusement trop fréquent, relate Richard Lavoie dans son documentaire *Quais-Blues*.

Photo : Richard Lavoie

Josianne Desloges est journaliste.

25X LA RÉVOLTE !

Le cinéaste Hugo Latulippe livre un regard inusité sur 25 événements qui ont marqué la planète depuis la chute du mur de Berlin en 1989. Cartographie d'un temps, portrait d'une génération politique, constitution redessinée du monde : l'exposition propose une réflexion sur l'action citoyenne.

mcq.org

Avec la collaboration

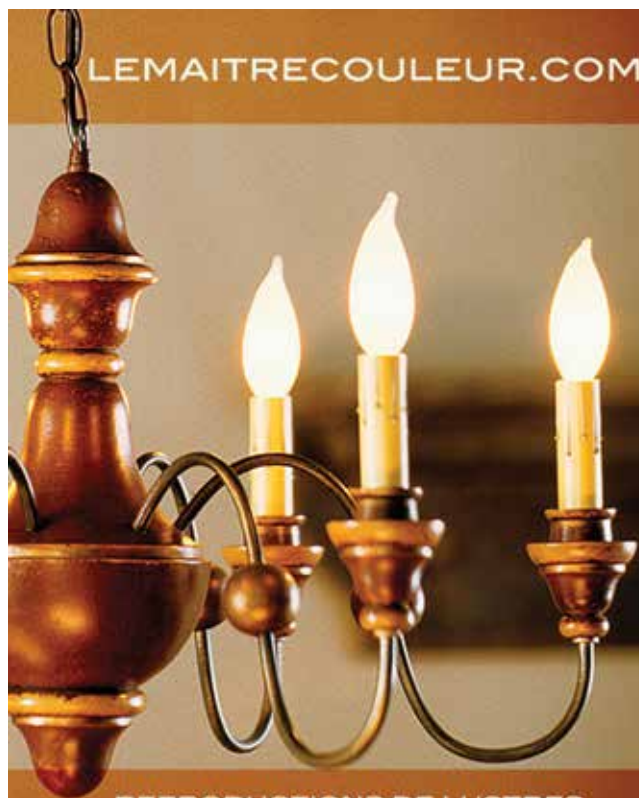


MUSÉE DE LA
CIVILISATION
Québec



PARTENAIRE DE LA
PROGRAMMATION

LEMAITRECOULEUR.COM



REPRODUCTIONS DE LUSTRES
ET DE MEUBLES ANCIENS

Veillée de la Sainte-Catherine

MAISON
SAINT-GABRIEL
Musée et site historique

Venez revivre cette tradition de contes et de chansons quasi oubliée grâce aux talents de nos fabuleux conteurs.

Le 26 novembre à 19 h 30

Photo : Production Oyez Oyez



FÊTE SUCRÉE AVEC CONTEURS ET MUSICIENS

Venez voir comment on fait la tire Ste-Catherine

Le 27 novembre à 13 h



maisonsaint-gabriel.qc.ca

Michel Gilbert
Ébéniste-restaurateur
Mobilier et objets d'art anciens



SECRÉTAIRE-BIBLIOTHÈQUE
Noyer noir c. 1880

Sculpture de la tête d'influence
East Lake

Réintégration des différents
éléments de la structure

Restauration complète du fini

Collection privée, Québec

Diaporama de la restauration
sur mon site Internet

1 888 515-5128 • doucine@globetrotter.net

www.michelgilbertebeniste.com

DOSSIER
PATRIMOINE MARITIME

MISE EN VALEUR

Croisi dans

Le patrimoine lié au Saint-Laurent prend plusieurs formes : bateaux, phares et autres bâtiments, sites historiques, objets, modes de vie... Mais comment met-on ce riche héritage en valeur? *Continuité* a dressé une liste de lieux propices à la découverte de notre passé de pêcheurs et de navigateurs.

Ne ratez pas le bateau !

Il ne reste qu'une goélette à voile du Saint-Laurent en état de naviguer : la *Grosse-Île*, construite à l'île d'Orléans en 1951. Grâce à la détermination de Didier Épars, qui l'a acquise au début des années 1990 et a passé 20 ans à la restaurer et à la mettre aux normes de Transports Canada, il est désormais possible de monter à bord pour une croisière à l'ancienne.

N'empêche, certains bateaux d'antan ont trouvé leur place au musée. On peut visiter les goélettes *Marie Clarisse* (1923), *Saint-André* (1956), *Jean-Yvan* (1958) et *Feu-Follet* (1951) ainsi que le remorqueur *Félicia* (1923) en se rendant au Musée maritime de Charlevoix à Saint-Joseph-de-la-Rive. Au cours du XIX^e siècle, des centaines de goélettes ont vu le jour dans les environs. Ces embarcations, qui tenaient bien la mer et pouvaient être manoeuvrées par un équipage restreint, avaient la cote pour la navigation à proximité des côtes. Liées au gagne-pain de leurs constructeurs et des marins, elles ont joué un rôle important dans le développement économique du Québec.

Au Musée maritime du Québec de L'Islet se trouve le brise-glace *Ernest Lapointe*, le premier navire de ce type construit par Chantier Davie. De 1945 à 1978, il déglacait le fleuve entre Trois-Rivières et Montréal. Aujourd'hui, il côtoie sur le site du Musée l'hydroptère *Bras d'Or 400*, un navire expérimental capable d'atteindre 60 nœuds. Quant à la Chalouperie, un lieu évoquant un atelier de chantier naval, elle déborde d'embarcations de bois

Envie de découvrir
le patrimoine maritime
du Québec ? Voici
quelques-uns de ses
trésors. Autant de
raisons d'aller respirer
la brise vivifiante
du large !

JOSIANE OUELLET

ère le temps

traditionnelles de la région (chaloupes, canots et barques). Vous y verrez notamment *La Dresseuse*, qui appartenait à des braconniers de la chasse aux oies.

Du côté de L'Isle-aux-Coudres, le Musée des voitures d'eau conserve la goélette *Mont-Saint-Louis*, ouverte aux curieux.

Enfin, le musée du Site historique de la Pointe-au-Père raconte l'histoire du paquebot *Empress of Ireland*, construit en 1906, ainsi que son naufrage, qui a fait 1012 victimes en 1914. Il s'agit de la plus grande tragédie maritime du Canada ! Faute de pouvoir monter à bord, vous verrez le spectacle multimédia *Le dernier voyage*, qui recrée pendant une vingtaine de minutes la vie sur le navire. Également à découvrir : l'*Onondaga*, le premier sous-marin accessible au public au Canada.

Lumière sur les phares

Côté patrimoine bâti, le phare s'affirme comme un emblème incontournable de notre culture maritime. Le site Web de la route des Phares (routedesphares.qc.ca), géré par la Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, répertorie ces fières sentinelles. Une douzaine d'entre elles offrent des visites guidées, des expositions ou des panneaux d'interprétation, qui permettent de se familiariser avec leur histoire, leur rôle, leur fonctionnement et la vie de leurs gardiens.

Sa situation au cœur du village a valu au phare de La Martre (1906) le surnom de « Cadillac des phares ». Les quatre gardiens qui s'y sont succédé n'ont pas eu à endurer l'isolement qu'impose généralement leur métier. Le bâtiment de structure octogonale se démarque par son ossature en bois, unique sur la côte gaspésienne. Sans compter que son horlogerie d'origine assure toujours la rotation de son module d'éclairage. Tout près, le Musée des phares présente une exposition permanente sur l'évolution des lanternes de phares de 1700 à aujourd'hui.



↑ Au Site historique maritime de la Pointe-au-Père, le Musée *Empress of Ireland* raconte l'histoire de ce paquebot et de la plus grande tragédie maritime du Canada.

Photo : Josiane Ouellet

← Les goélettes *Marie Clarisse* et *Jean-Yvan* se trouvent aujourd'hui au Musée maritime de Charlevoix.

Photo : François Rivard

Toujours en Gaspésie, le phare de Pointe-à-la-Renommée propose deux expositions : *L'espace d'une vie à Pointe-à-la-Renommée* et *Marconi, l'histoire des communications et radios*. C'est que le bâtiment occupe le site où le physicien, inventeur et homme d'affaires Guglielmo Marconi a installé, en 1904, la première station radio maritime en Amérique du Nord. Mais



Après avoir passé quelques années au Vieux-Port de Québec, le phare de Pointe-à-la-Renommée a été rapatrié sur son lieu d'origine, là où Marconi a installé la première station radio maritime en Amérique du Nord.

Photo : Alberto Loyo, Shutterstock

le phare n'a pas toujours été là. En 1977, on l'a déménagé au Vieux-Port de Québec. Puis, grâce aux efforts d'un comité de citoyens de L'Anse-à-Valleau, il a finalement été rapatrié en 1997.

Les travailleurs de la mer

Plusieurs autres sites, bâtiments, musées ou expositions témoignent de notre passé maritime. Sur le thème de la pêche, par exemple, le Site historique et archéologique de Pabos commémore le plus important établissement permanent de pêcheurs de la côte gaspésienne à l'époque de la Nouvelle-France. À Gaspé, le Manoir Le Boutillier convie à la découverte de la maison d'échange et de commerce du grand industriel de la pêche John Le Boutillier. Tandis qu'au Site historique du Banc-de-Pêche-de-Paspébiac, on met à l'honneur la Charles Robin Company et la Le Boutillier Brothers, les deux plus importantes compagnies de pêche jersiaises des XVIII^e et XIX^e siècles. Aux alentours des années 1870, elles possédaient plus de 70 bâtiments sur place! Parmi les 11 qui ont subsisté, l'entrepôt Le Boutillier accueille l'exposition *Paspébiac, capitale historique de la pêche en Gaspésie*, qui revient sur la présence et l'impact des compagnies jersiaises dans la région, autrefois siège d'un véritable empire de la pêche et du commerce. Du côté de la charpenterie, il est question de construction navale dans l'exposition *La vie au chantier naval, les inscriptions nous racontent*, qui porte sur les activités de la Charles Robin Company.

Pour ceux que le sujet intéresse, il y a aussi l'exposition *Un chantier, mille bateaux!* au Lieu historique national du Chantier A.C. Davie à Lévis. Celle-ci se penche sur l'histoire d'un des plus célèbres chantiers maritimes du Québec, actif de 1832 à 1989. Pour en apprendre davantage, on consulte sur le Web (acdavie.com) l'exposition virtuelle *Se gréer pour le chantier. Témoignages de travailleurs et résidents*, basée sur une série d'enquêtes ethnologiques réalisées entre 2002 et 2009. Pas très loin, à l'île d'Orléans, le Parc maritime de Saint-Laurent occupe le site de l'ancien Chantier maritime de Saint-Laurent (1908 à 1967). Autrefois la plus importante industrie de l'île, il se consacrait surtout à la construction, à la réparation et à l'hivernage de goélettes. En 1989, la chalouperie Godbout (1838) a été transportée sur place. Elle rappelle notamment que plusieurs chaloupiers travaillaient à Saint-Laurent au XIX^e siècle et que leurs entreprises participaient activement à l'économie du village.

Batailles vitales sur le Saint-Laurent

Le Saint-Laurent étant parsemé d'une multitude d'îles, les particularités de la vie insulaire font également partie de l'héritage qu'il nous lègue. L'exposition du Parc maritime, *Je, tu... île*, celle du Musée de la mer de Havre-Aubert et celle du centre d'interprétation installé dans l'école Michaud de l'île Verte abordent toutes cette question.

Dans un autre ordre d'idées, le Musée naval de Québec s'intéresse à l'histoire navale du Saint-Laurent dans l'exposition *Méandres, mémoires du Saint-Laurent en guerre*, qui couvre la période s'étendant des établissements amérindiens à la Seconde Guerre mondiale. Le Lieu historique national de la Bataille-de-la-Ristigouche rappelle pour sa part la dernière bataille navale de la Conquête, qui a eu lieu le 8 juillet 1760. On peut y voir les vestiges de l'épave du *Machault*, un voilier de 26 canons, qui a passé 200 ans sous l'eau. Il faisait partie de la mission de secours française qui avait pour but de reprendre la Nouvelle-France.

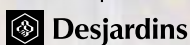
Bien d'autres lieux de mise en valeur du patrimoine lié au Saint-Laurent méritent qu'on s'y attarde. Entre autres ceux qui se consacrent au patrimoine naturel, comme Exploramer, le Centre de découvertes du milieu marin et le Centre d'interprétation des mammifères marins. Nous avons simplement voulu vous donner un aperçu des possibles. À vous, maintenant, de poursuivre l'exploration (quebecmaritime.ca, entre autres, réunit de bonnes suggestions)! ♦

Josiane Ouellet est rédactrice en chef de *Continuité*.



espace BAIE-SAINT-PAUL expoEXPÉRIENCE

Présenté par



4, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul

Tél : (418) 435-2540

www.baiesaintpaul.com/carrefour

carrefourculturel@baiesaintpaul.com

Crédits photos : Œuvre de Bruno Côté, photo historique
de Rosaire Tremblay et François Rivard

La première exposition permanente sur l'histoire, le patrimoine et le dynamisme culturel de Baie-Saint-Paul. Véritable lieu de découverte au cœur du centre-ville, Espace Baie-Saint-Paul vous convie à une visite du « paradis des artistes ». Le concept technologique vous permet de choisir les thèmes ou attraits que vous désirez explorer dans la salle interactive ou sur le terrain en parcourant la ville à l'aide des **CINQ CIRCUITS** qui vous sont proposés grâce à l'**application mobile à télécharger gratuitement**.

Un outil incontournable pour tout connaître de Baie-Saint-Paul !



HEURES D'OUVERTURE :

JANVIER À MAI

Du jeudi au dimanche de 10 h à 17 h

JUIN À LA FÊTE DE L'ACTION DE GRÂCES

Du mardi au dimanche de 10 h à 17 h

Ouvert également les lundis de juillet et août

DE L'ACTION DE GRÂCES À LA MI-DÉCEMBRE

Du jeudi au dimanche de 10 h à 17 h

DE LA MI-DÉCEMBRE À LA FIN DÉCEMBRE

Du mardi au dimanche de 10 h à 17 h

Fermé les 24, 25, 26, 31 décembre et 1^{er} et 2 janvier

Ouvert les lundis fériés



Une chambre à soi

En Nouvelle-France, les demeures cossues étaient aménagées pour mettre en valeur le statut social de leurs maîtres. Elles ont ensuite évolué pour offrir une certaine intimité. Une étude inédite dévoile ce changement de plan architectural.

ROSALIE MERCIER-MÉTHÉ

La plupart des gens se représentent une maison de Nouvelle-France comme une demeure rudimentaire. Ils s'imaginent essentiellement une grande pièce où se déroulaient pêle-mêle toutes les activités du quotidien. En fait, c'est ainsi que vivaient les colons et les ouvriers des villes et des campagnes. Les membres de l'élite, pour leur part, résidaient généralement en milieu urbain, dans un logement doté de plusieurs espaces aux usages bien définis.

Contrairement aux maisons des habitants, qui ont fait l'objet de nombreuses recherches, les résidences des nantis du temps de la colonie ont rarement été étudiées. Pourtant, elles en disent long sur le mode de vie de leurs propriétaires, qui prenaient modèle sur les nobles d'outre-mer. Elles permettent de mieux comprendre la société de l'époque, soucieuse de bienséance et d'étiquette.

La période qui s'est écoulée entre l'arrivée des intendants en Nouvelle-France, en 1663, jusqu'à la signature du traité de Paris, en 1773, est intéressante à cet égard. La plupart des nobles et des bourgeois proches de

l'administration s'installaient à Québec, où siégeaient le gouverneur, l'intendant et l'évêque. À leur mort, ils léguaient des biens qui faisaient l'objet de recensions notariées, aujourd'hui conservées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'analyse de plus de 300 de ces inventaires après décès a donné un aperçu du nombre et du type des pièces qui composaient alors les domiciles privés. Malgré leurs limites, ces archives permettent de dresser un portrait d'ensemble des résidences de l'élite de la capitale. Elles pallient ainsi la rareté des plans représentant ces demeures.

À la même époque, en France, le noble ou le bourgeois habite une suite de pièces nommée *appartement*. Ce lieu comporte une antichambre, une chambre, une garde-robe et un cabinet (espace multiusage qui sert souvent de bureau). Évidemment, en dehors des principaux détenteurs du pouvoir, peu de privilégiés disposent d'un tel espace en ville. Toutefois, on peut déceler un penchant pour ce type de distribution intérieure chez l'aristocratie et la bourgeoisie coloniales.

La chambre, cœur du foyer

En Nouvelle-France, chez les gens aisés, le principal lieu de vie est la chambre. Cette pièce renferme un lit à baldaquin et d'autres meubles utiles au quotidien. C'est là que les occupants prennent leurs repas, sur une table pliante qui est rangée ensuite. C'est aussi là qu'ils reçoivent leurs invités. La chambre jouxte souvent la cuisine, un espace purement fonctionnel qui ne contient en général que des ustensiles culinaires. Seules les demeures les plus riches en possèdent plus d'une.

Prenons par exemple le domicile des bourgeois Jacques Loyer de Latour et Marie Sevestre, situé sur la rue Notre-Dame, en basse-ville de Québec. Selon le notaire Jacques Rageot, qui visite cette maison le 11 juillet 1669, le rez-de-chaussée est constitué d'une cuisine, d'un cabinet et d'une chambre communiquant avec une pièce servant de magasin. Notons que les marchands de l'époque tiennent souvent leur commerce dans leur résidence personnelle.

Soigner son image

L'aristocrate François-Marie de Renaudavaine, écuyer sieur de Demeloize, et son épouse

Au XVIII^e siècle, des changements se produisent dans l'aménagement des demeures de Québec. Le besoin d'intimité va croissant, comme en témoignent les inventaires après décès. À la cuisine, aux chambres et aux cabinets s'ajoute désormais une pièce appelée *salle*.

Marie-Thérèse Dupont voit leur demeure comme le symbole de leur rang dans la hiérarchie coloniale. Le couple loge sur la rue Saint-Louis, en haute-ville. Le notaire Louis Chambalon s'y rend le 16 mai 1699 pour rédiger un inventaire après décès. Il note que le rez-de-chaussée comprend une cuisine, un cabinet et une chambre. Cette dernière est ornée d'un lit, de meubles de noyer, de vieilles tapisseries et d'un poêle à bois qui chauffe convenablement. Au premier étage se trouve une chambre plus spacieuse que la précédente, qui contient également un lit. Une grande tapisserie moins vétuste et un miroir à cadre doré laissent présumer qu'il s'agit du « bel étage », où les nobles reçoivent leurs visiteurs de marque. Une autre chambre et un cabinet complètent l'appartement à ce niveau.

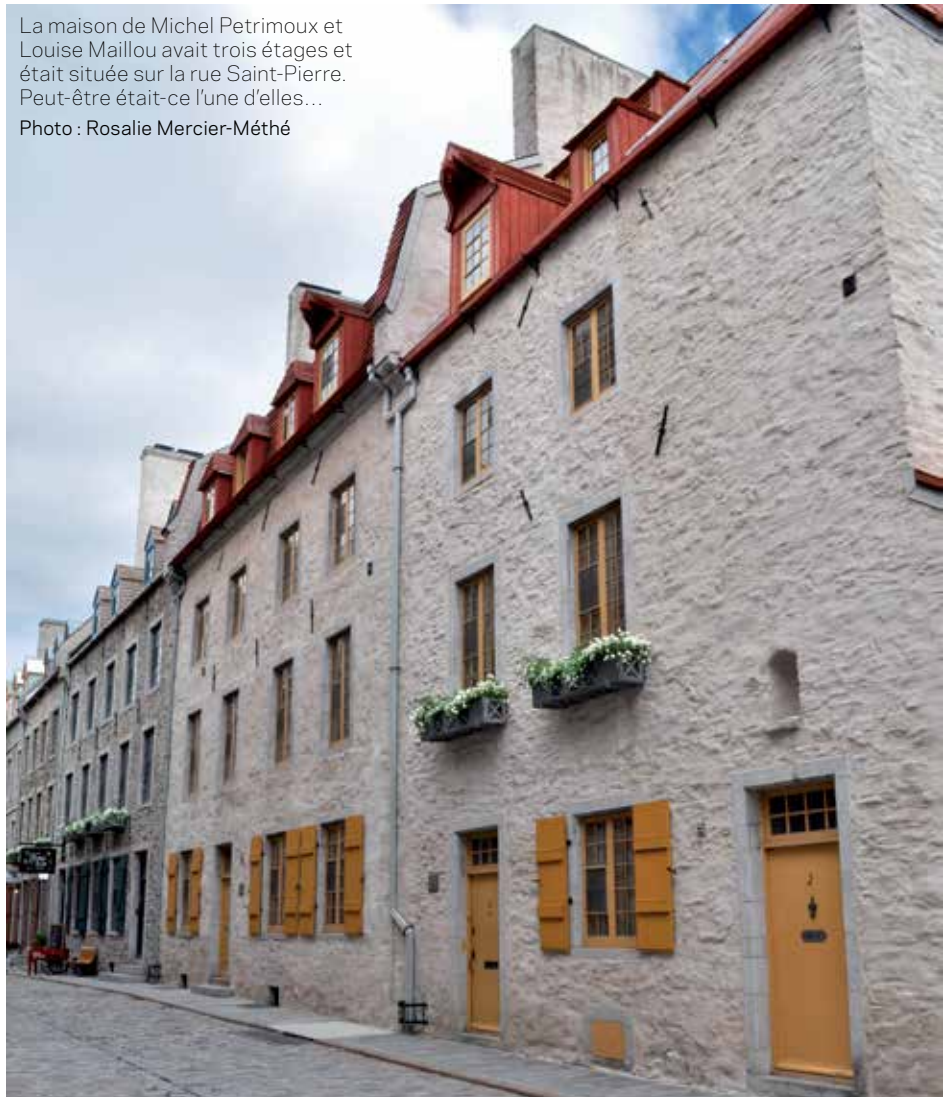
Les aristocrates consacrent toutes leurs activités quotidiennes à exhiber leur statut social. S'ils ne procèdent pas de la sorte, leur crédibilité s'en trouve entachée, et ils ont du mal à faire valoir leur condition. Leur intimité se résume donc à peu. Les bourgeois réussissent mieux à préserver leur sphère privée. Leur mode de vie prend de l'ampleur au XVIII^e siècle, ce qui confère un caractère plus confidentiel à la maison particulière.

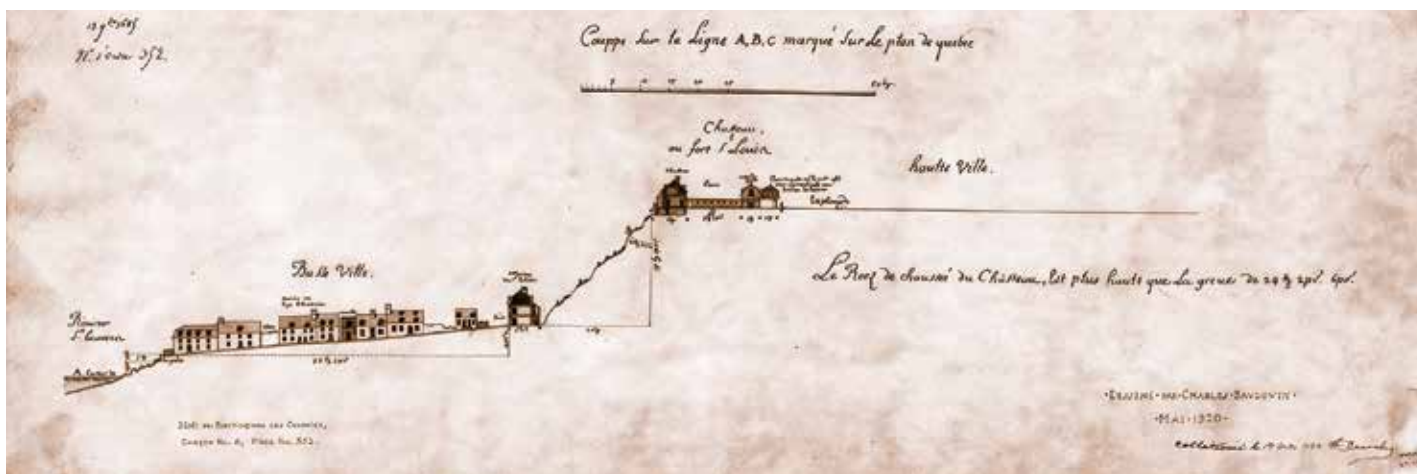
Préserver son intimité

Au XVIII^e siècle, des changements se produisent dans l'aménagement des demeures de Québec. Le besoin d'intimité va croissant, comme en témoignent les inventaires après décès. À la cuisine, aux chambres et aux

La maison de Michel Petrimoux et Louise Maillou avait trois étages et était située sur la rue Saint-Pierre. Peut-être était-ce l'une d'elles...

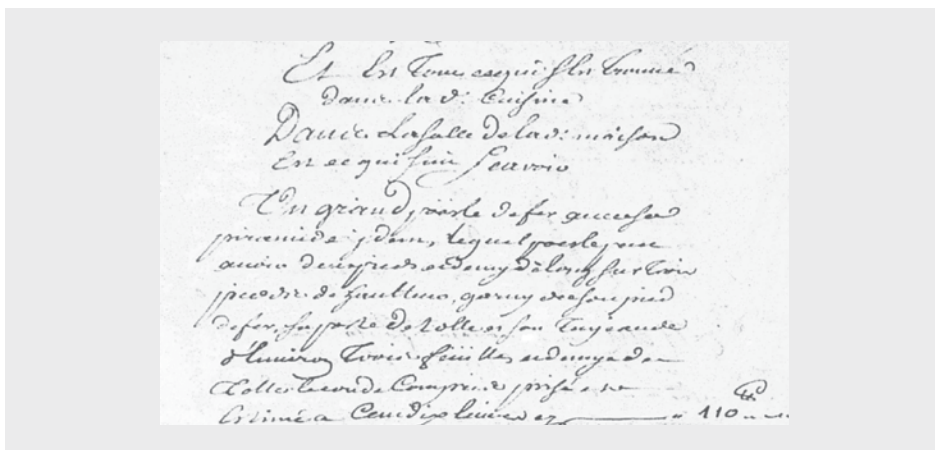
Photo : Rosalie Mercier-Méthé





Ce plan datant de 1685 présente une enfilade de maisons de la basse-ville et une vue sur l'intérieur de la demeure du sieur Joliet.

Source : Bibliothèque et Archives Canada, lieu de conservation ANOM, France, FR ANOM 03DFC352C, Coupe sur la ligne A, B, C marqué sur le plan de Québec, 13 novembre 1685



Extrait de l'inventaire des biens de Michel Petrimoux et Louise Maillou, 9 décembre 1751 : « Et est tout ce qui s'est trouvé dans ladite cuisine. Dans la salle de ladite maison est ce qui suit. »

Source : BANQ, Centre d'archives de Québec, greffe de Claude Barolet, 4M01-1219

cabinets s'ajoute désormais une pièce appelée *salle*. Souvent situé à l'entrée de la maison, cet espace est garni de nombreuses chaises, d'un buffet et d'une table pouvant être démontée. Il est fort probable que ce soit le précurseur de la salle à manger moderne. Les maîtres peuvent enfin accueillir les visiteurs dans un autre endroit que leur chambre. La salle se répand rapidement dans les foyers de l'élite, donnant ainsi aux occupants davantage de lieux d'intimité.

Par ailleurs, plus le siècle avance, plus le contraste s'amenuise entre les maisons des marchands aisés et celles des aristocrates. Les unes comme les autres possèdent un nombre semblable de pièces et un décor également somptueux. La principale différence, c'est que les demeures des riches commerçants incluent encore un magasin.

La résidence des bourgeois Michel Petrimoux et Louise Maillou, inventoriée par le notaire Claude Barolet le 9 décembre 1751, en témoigne. Ce bâtiment de pierre à trois étages est situé sur la rue Saint-Pierre. Le rez-de-chaussée comprend une cuisine, deux cabinets, un magasin, une grande chambre et une salle. Le niveau supérieur est occupé par plusieurs chambres et un cabinet. La salle est meublée, entre autres, d'un poêle en fer considérable, de lustres en cristal et d'une carte géographique ornant un mur. Elle sert à recevoir les visiteurs communs. Les gens de qualité, eux, ne font qu'y passer avant d'être admis dans la chambre, qui demeure le lieu de réception le plus distingué. Ils trouvent là un lit avec tour, ciel et dossier, une ancienne tapisserie

réalisée au point de Hongrie et une cheminée décorée de porcelaines. Ils peuvent aussi admirer des portraits peints du roi et de la reine ainsi que du maître des lieux, Michel Petrimoux. Cette abondance d'objets décoratifs rend cette pièce tout indiquée pour exhiber le rang social des propriétaires.

En somme, l'élite coloniale a implanté dans la ville de Québec son mode de vie typique de l'Ancien Régime. Celui-ci a été graduellement abandonné au profit des idées popularisées au XVIII^e siècle par les philosophes des Lumières. D'un point de vue architectural, ce changement de mentalité s'est reflété dans la distribution intérieure des demeures des nantis. La recherche d'une vie moins axée sur la représentation du rang et plus soucieuse de la vie privée a engendré l'apparition d'un nouvel espace pour recevoir les invités. La salle, en donnant un caractère plus intime à la chambre, a permis à cette dernière de devenir peu à peu le refuge que l'on connaît aujourd'hui. ♦

Rosalie Mercier-Méthé est doctorante en histoire de l'art à l'Université Laval. Elle a rédigé cet article grâce à une bourse d'écriture attribuée par la Ville de Québec dans le cadre de la mesure Première Ovation (volet Patrimoine), qui soutient la relève en culture.

Nouvelle exposition

Le dernier siècle de tourisme et de labeur dans les îles
du 18 septembre 2016 au 27 mai 2017



**MUSÉE
DE LA MÉMOIRE
VIVANTE**

POUR LA CONTINUITÉ DE LA MÉMOIRE

Ces expositions se poursuivent

VIE DE QUARTIER
mémoires de la basse-ville de Québec



CUEILLETES



ET D'AUJOURD'HUI

710, av. De Gaspé Ouest, Saint-Jean-Port-Joli G0R 3G0
418 358-0518

information@memoirevivante.org
www.memoirevivante.org



maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
entrepreneur général inc.

Restauration, construction et réplique de maisons ancestrales

- maisons pièces sur pièces
- maisons de pierres
- bâtiments en poutres et poteaux
- toiture bardeaux de Cèdre
- finition intérieure et extérieure
- travaux de maçonnerie
- projet clé en main
- rallonge
- maisons hybrides (maison neuve avec intégration de pièces ancestrales)



514-464-1444

www.maisonsdespatriotes.com



RBQ : 5595-2485-01

forum

CINQUIÈME ÉDITION

SUR LE PATRIMOINE RELIGIEUX

(re)valoriser le patrimoine religieux, par :

- des projets éducatifs
- des initiatives d'entreprises
- des aménagements urbains animés

Conférencier d'ouverture :
Mathieu Bock-Côté,
sociologue, chroniqueur
et auteur



12 conférences et plusieurs visites
de projets sont prévues

3 et 4 novembre 2016,
Montréal

Animation lors de l'inauguration du
Parvis de Blaincourt, devant le Théâtre
Paradoxe (ancienne église Notre-Dame-
du-Perpetuel-Secours), juin 2016.

Participez à la cérémonie
de remise des Prix
d'excellence 2016

**prix
d'excellence**
DU CONSEIL DU PATRIMOINE
RELIGIEUX DU QUÉBEC

Inscrivez-vous dès maintenant.
www.patrimoine-religieux.qc.ca

Conseil du
patrimoine
religieux
du Québec

Attention continue

Depuis 1990, l'Université McGill collabore avec des architectes de Montréal afin d'assurer la pérennité de ses bâtiments patrimoniaux. Au fil de nombreux projets remarquables, cette alliance à long terme a permis de développer une expertise unique.

GIOVANNI DIODATI

Le campus de l'Université McGill dégage un charme largement tributaire des bâtiments patrimoniaux qui le composent. Ce vaste ensemble s'est constitué sur une longue période, soit près de deux siècles. Il présente des édifices aux styles très variés. Le recours à un revêtement typique, la pierre calcaire grise de Montréal, crée toutefois un remarquable effet d'uniformité. Le complexe constitue un élément distinctif de la métropole, indissociablement lié à son image.

Préserver un tel héritage pose un défi de taille. Depuis 1990, l'Université McGill compte sur les architectes de Fournier Gersovitz Moss Drolet et Associés (aujourd'hui EVOQ Architecture) pour la conservation de ses bâtiments patrimoniaux. Au cours de cette période, le campus a fait l'objet d'un bon nombre d'études et de travaux de restauration. Plus de 25 édifices — certains de grande importance — ont été remis en état. Quelques-uns ont d'ailleurs été primés. En 1991, Sauvons Montréal a décerné un prix Orange dans la catégorie Rénovation-Restauration au chantier de

rénovation de la maison Lady-Meredith. Le comité de sélection a souligné le grand soin qui a été apporté à la rénovation des intérieurs après qu'un feu eut ravagé l'édifice à l'hiver 1991. Et quand le Musée Redpath a remplacé sa toiture, en 2010, l'Association canadienne des experts-conseil en patrimoine lui a accordé le Prix d'excellence pour la préservation d'un édifice patrimonial.

Petite histoire du campus

Le campus est riche en histoire. Il doit son existence à l'homme d'affaires et philanthrope montréalais James McGill. À sa mort, en 1813, ce mécène lègue une somme importante à l'Institution royale pour l'avancement des sciences dans le but de fonder un collège en son nom. Il cède aussi sa propriété Burnside Place (aujourd'hui disparue), située à l'emplacement actuel de la cité universitaire. L'établissement ouvre ses portes en 1829 sous le nom de McGill College. Il s'agit de la première université montréalaise.

En partie grâce aux dons de philanthropes, le campus s'élargit considéra-

blement jusque dans les années 1930. De nombreux architectes de renom y laissent leur marque, dont Andrew Thomas Taylor, qui dessine plusieurs bâtiments. Le Musée Redpath est signé par Alexander Cowper Hutchison et Alexander Denton Steele, et le bâtiment d'ingénierie est construit d'après les plans de Percy Erskine Nobbs, pour n'en nommer que quelques-uns.

Lors de la crise économique des années 1930, l'Université McGill acquiert plusieurs grandes résidences à flanc de montagne. Dans les années 1960, elle se procure des maisons en rangée construites sur des rues et avenues qui ceignent le campus (Peel, Université, des Pins). Elle fait aussi ériger des bâtiments modernes de taille imposante, comme la bibliothèque McLennan ainsi que les pavillons Leacock et McIntyre. Bref, elle constitue un ensemble exceptionnel témoignant de plus de 175 ans d'histoire.

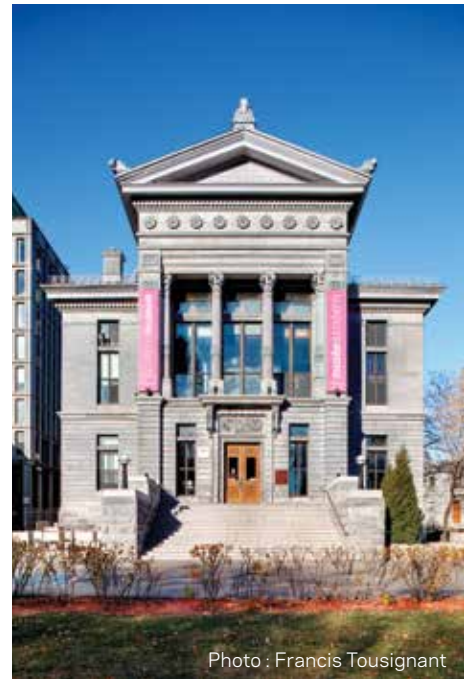
Le pavillon des Arts

Le pavillon des Arts représente un bel exemple des travaux de restauration menés au fil des ans. Parmi les plus importants et

Chaque projet vise à préserver la valeur patrimoniale du lieu en limitant les rénovations au maximum. Le travail repose d'abord sur de bonnes pratiques d'entretien et de stabilisation.



La restauration de la maison Lady-Meredith (à gauche) a été saluée par Sauvons Montréal, et celle du Musée Redpath, par l'Association canadienne des experts-conseil en patrimoine.



anciens de l'Université McGill, ce bâtiment a été construit en 1843 d'après les dessins de John Ostell. Situé à l'extrémité de l'axe principal du campus, il est visible depuis le portail Roddick, sur la rue Sherbrooke, qui souligne l'entrée principale du complexe. Sa position préférentielle et sa morphologie distinctive lui confèrent une valeur symbolique importante.

La maçonnerie de la façade sud du pavillon a fait l'objet d'une évaluation approfondie. Les pierres s'étaient beaucoup détériorées. Certaines contenaient des

couches argileuses qui, sous l'effet du gel et du dégel, ont pu contribuer à l'apparition de lézardes. On a remplacé les pierres endommagées par un matériau durable qui s'agençait avec les éléments conservés et restaurés, puis on les a fixées à l'arrière-mur avec des ancrages pour consolider le parement. La même règle a prévalu lors de la restauration du portique de l'entrée principale, terminée cette année. Selon les principes de l'intervention minimale, on a gardé le plus possible de pierres anciennes. Déjà, trouver des pierres de

substitution assez larges pour reconstituer les linteaux sur les côtés a représenté tout un défi. Il aurait été extrêmement ardu de dénicher des pièces de la longueur requise pour remplacer le grand linteau du devant; par conséquent, on a trouvé le moyen de renforcer les matériaux originaux.

Cette restauration s'inscrivait dans un programme d'embellissement du campus du centre-ville. L'équipe a donc cherché à assurer la pérennité du bâtiment par l'emploi de méthodes et de matériaux durables, tout en respectant la conception d'origine.



UN LIEN DE BÉTON

La relation de confiance qui lie l'Université McGill à EVOQ Architecture ne relève pas du hasard. Les dirigeants de la firme, comme un grand nombre de leurs collaborateurs et employés, sont des diplômés de l'établissement. Certains y enseignent même l'architecture ! C'est le cas de la directrice et fondatrice Julia Gersovitz, qui donne des cours depuis plus de 35 ans en conservation du patrimoine et en histoire de l'architecture au Canada. Après avoir reçu son diplôme, elle part étudier à l'Université Columbia, à New York, où elle rédige une maîtrise sur l'architecture du Mille carré doré, à Montréal. C'est exactement le secteur du campus de l'Université McGill. Depuis, avec ses collègues, elle a contribué à restaurer plusieurs bâtiments dont il était question dans sa thèse. (Giovanni Diodati)

Le pavillon des Arts, symbole de l'héritage architectural de Montréal, a ainsi regagné son apparence d'antan.

Toute une philosophie

Comment sauvegarder un campus tout entier pour les générations futures ? De concert avec l'Université McGill, EVOQ Architecture a choisi d'appliquer une approche raisonnée de la conservation. Chaque projet vise à préserver la valeur patrimoniale du lieu en limitant les rénovations au maximum. Le travail repose d'abord sur de bonnes pratiques d'entretien et de stabilisation. L'objectif est de protéger à long terme l'intégrité et l'authenticité des structures et de leurs éléments caractéristiques. Cette philosophie est guidée par les Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux établies par Parcs Canada.

À force de mener études et travaux, les architectes ont fini par développer une expertise inégalée dans la restauration des édifices du campus. Ils connaissent à fond les problématiques typiques du secteur, comme l'affaissement des bâtiments, les fissures des murs et façades et le vieillissement prématuré des matériaux. Ils parviennent à développer des solutions

adaptées aux besoins actuels tout en respectant les intentions des architectes d'autrefois.

L'Université McGill et EVOQ Architecture poursuivent leur collaboration. Depuis 2014, ils travaillent ensemble à créer un répertoire complet des 150 bâtiments d'intérêt du campus. Cet inventaire — réservé à l'usage interne — comprend des photographies, un historique détaillé, une liste des éléments caractéristiques et une analyse de la valeur patrimoniale de chaque édifice. C'est la preuve ultime de leur engagement commun à préserver cet héritage architectural d'exception. ♦

Pour la restauration du portique de l'entrée principale du pavillon des Arts, on a cherché à conserver le plus de pierres anciennes possible.

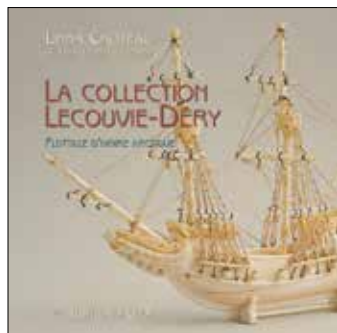
Photo : Francis Tousignant

Giovanni Diodati est architecte.

Publications

AUTOMNE 2016

CONSTRUCTION NAVALE... EN MINIATURE



La collection Lecouvie-Déry. Flottille d'ivoire arctique de l'historienne Linda Croteau, préfacé par John R. Porter, rend hommage à l'ensemble des 42 modèles de bateaux réalisés en ivoire de narval et de morse par Edmond Lecouvie (1886-1971). Le modéliste de Québec a ainsi raconté l'histoire de la construction navale à travers

le monde, depuis l'Égypte des pharaons jusqu'au Canada du début du XX^e siècle. Il a notamment reproduit la goélette *Bluenose*, inaugurée en 1921. Cet ouvrage abondamment illustré permet de faire connaître ce patrimoine maritime exceptionnel, qui appartient à Gaston Déry depuis plus de 30 ans.

→ *Les Éditions GID*, 2016, 192 pages, 39,95 \$

LES DESSOUS DE MONTRÉAL



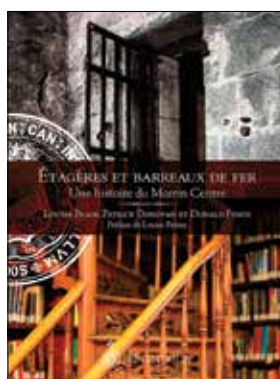
Lumières sous la ville. Quand l'archéologie raconte Montréal synthétise une quarantaine d'années de recherche dans plus de 200 sites de la métropole. Ce bel ouvrage donne au lecteur l'impression de visiter les chantiers de fouille en compagnie des experts. Il réunit plus d'une trentaine de textes et plusieurs capsules thématiques qui abordent la démarche archéologique et la diffusion des connaissances. Il revisite

aussi la ville à l'époque des Amérindiens, des Français, puis des Britanniques. Réalisé sous la direction d'Anne-Marie Balac et de François C. Bélanger, avec la collaboration d'Éric Chalifoux.

→ *Recherches amérindiennes au Québec*, 2016, 308 pages, 29,95 \$

DE PRISON À BIBLIOTHÈQUE

Signé par Louisa Blair, Patrick Donovan et Donald Fyson, *Étagères et barreaux de fer. Une histoire du Morrin Centre* convie à la découverte de ce bâtiment qui a connu des vocations fort



différentes au fil du temps. De 1812 à 1867, il a abrité la prison de Québec, où Philippe Aubert de Gaspé, notamment, a séjourné. Il a ensuite accueilli le Morrin College, un établissement anglophone qui a admis les femmes 60 ans avant l'Université Laval. Enfin, il a logé la Literary and Historical Society of Quebec, une organisation notable ayant participé à la fondation des Archives nationales du Canada, entre autres. Cette institution occupe toujours l'édifice, devenu un centre culturel et une bibliothèque de langue anglaise.

→ *Septentrion*, 2016, 260 pages, 34,95 \$

LOCOMOTIVE DE L'ÉCONOMIE



La population de Rivière-du-Loup n'atteignait pas 1000 habitants en 1851. Une soixantaine d'années plus tard, elle était presque sept fois plus grande ! Grâce à sa situation géographique et à l'arrivée du train, la ville a connu une croissance fulgurante. Une aventure que scrute *Histoires de train. Rivière-du-Loup, carrefour ferroviaire de l'est du pays*. Dirigé par Pierre Landry, cet ouvrage réunit divers textes de spécialistes.

Par exemple, Julie Martin brosse des portraits de cheminots, tandis que Mathieu Perron examine la relation des Louperivois avec l'industrie ferroviaire. Quant à Lynda Dionne et Georges Pelletier, ils abordent la dimension touristique de la question.

→ *Mus'Art/Éditions Trois-Pistoles*, 2016, 264 pages, 49,95 \$

TOUT L'ART DE MÉDARD

Médard Bourgault (1897-1967), premier sculpteur sur bois de Saint-Jean-Port-Joli, a été le précurseur de toute une génération d'artistes et d'artisans qui ont attiré quantité de touristes dans la région de la Côte-du-Sud pendant des décennies. Sa demeure, située au 322, avenue de Gaspé Ouest, regorge de ses sculptures,

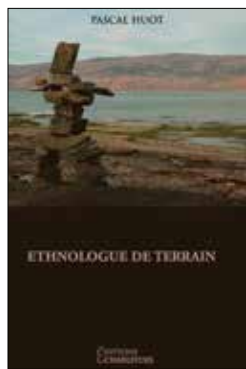


mais aussi de pièces réalisées par des membres de sa famille ou d'autres créateurs. Ces 260 œuvres sont désormais répertoriées dans un catalogue photographique ponctué de souvenirs et d'anecdotes, *La maison de mon père*. Écrit par le fils de l'artiste, André-Médard, en collaboration avec François Gauthier, le livre

est préfacé par l'historien Michel Lessard.

→ *Qualigram*, 2016, 178 pages, 56,95 \$ (on peut se procurer le livre à editionsqualigram.weebly.com ou en écrivant à francoisgauthier.01@gmail.com)

ENQUÊTES INDÉPENDANTES

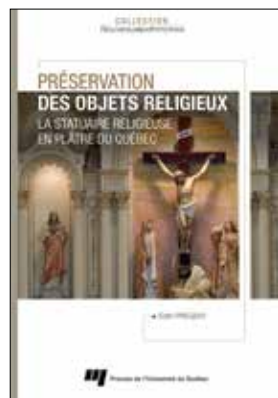


Ethnologue de terrain rassemble 12 textes de Pascal Huot, un ethnologue-photographe indépendant qui finance ses enquêtes orales et ses photoreportages en vendant des articles à diverses publications, grand public ou scientifiques, ainsi que des images de presse. Dans la première partie de l'ouvrage, consacrée au tourisme culturel, l'auteur reprend le sujet de son mémoire de maîtrise, qui portait sur le passage du cinéaste Pierre Perrault à L'Isle-aux-

Coudres. Il explore ensuite plusieurs thématiques en lien avec le patrimoine religieux ou métissé.

→ *Éditions Charlevoix*, 2016, 204 pages, 24,95 \$

DU PLÂTRE DE VALEUR

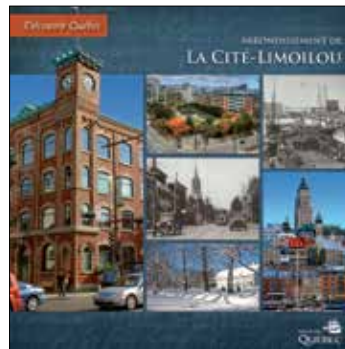


Produites en série et en grand nombre, les statues religieuses en plâtre ont longtemps été considérées comme des objets de second ordre. Pourtant, elles occupent une place importante dans la pratique religieuse et les lieux de culte québécois depuis plus d'un siècle. Dans *Préservation des objets religieux. La statuaire religieuse en plâtre du Québec*, Édith Prigent montre que ce corpus d'œuvres revêt un intérêt patrimonial par sa valeur artistique

et historique ainsi que par la loi de la proximité. Elle préconise la conservation *in situ* de ces objets témoignant de notre histoire. Les exposer de façon muséale constitue une autre option, qui poserait toutefois quelques difficultés.

→ *Presses de l'Université du Québec*, 2016, 132 pages, 20 \$

À LA DÉCOUVERTE DE LA CITÉ-LIMOILLOU



La Ville de Québec vient d'ajouter un sixième cahier à sa série « Découvrir Québec ». Rédigé par Louise Côté et Marie-Thérèse Bournival, *Arrondissement de La Cité-Limoilou* raconte l'histoire de ce secteur englobant le Vieux-Québec, site du patrimoine mondial de l'UNESCO. La première partie de l'ouvrage explore les lieux

d'intérêt, regroupés en 10 zones. Trois spécialistes abordent ensuite des thèmes particuliers : Pierre Lahoud présente les lieux vus des airs ; Camille Lapointe, l'archéologie ; et Martin Dubois, l'architecture. La publication propose diverses promenades, des repères chronologiques et des photos de familles. En prime, trois cartes témoignent de l'évolution des lieux à travers le temps.

→ *Service de la culture et des relations internationales de la Ville de Québec*, 2016, 112 pages, 5,50 \$ (en vente au bureau d'arrondissement et dans les bibliothèques de Québec)

LES BELLES DE LANORAIE



La Société d'histoire de Lanoraie publiait récemment *Lanoraie. Les maisons patrimoniales de la rue Sainte-Marie*. La brochure inventorie 33 demeures de cette route séculaire (un tronçon de l'ancien chemin du Roy) qui présente une forte concentration d'édifices patrimoniaux. Elle fait état des caractéristiques architecturales des différents bâtiments, en plus d'en retracer l'histoire. Dans chaque cas,

elle met en parallèle une photo actuelle de la maison avec une image tirée d'une maquette représentant le village en 1880. Elle nomme aussi les propriétaires de l'époque, côte à côte avec ceux d'aujourd'hui.

→ *Société d'histoire de Lanoraie*, 2016, 40 pages, 3 \$ (offert à l'hôtel de ville de Lanoraie)

Site historique de Fauspétiac - 2003-2009

La mise en valeur du patrimoine maritime,
la mémoire de notre passé.

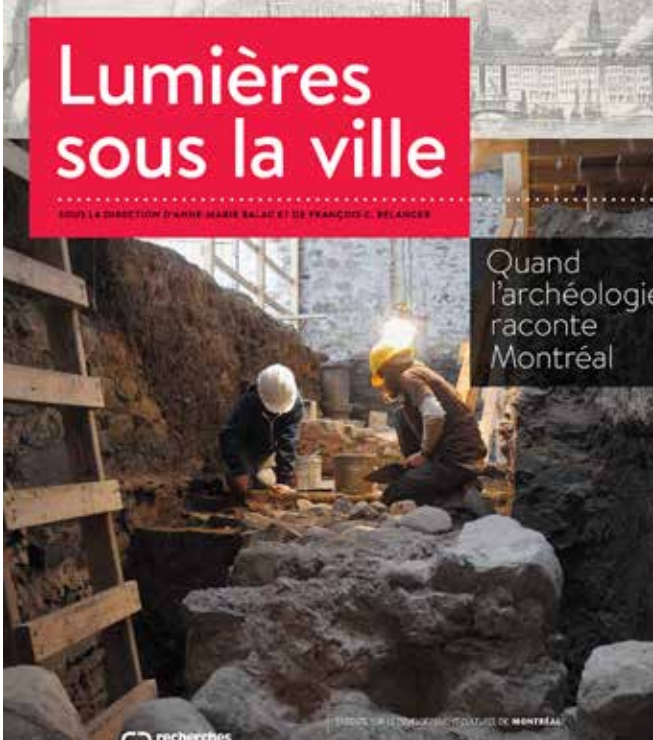
BOUDREAU FORTIER HUOT
société d'architecture

810, Saint-Joseph Est - Québec (Québec) Canada - G1K 3C9
t. (418) 694-6911 f. (418) 694-0833 bfharchitectes.com



Lumières sous la ville
SOUS LA DIRECTION D'ANNE MARIE SALAS ET DE FRANÇOISE C. BELANGER

Quand l'archéologie raconte Montréal



recherches amérindiennes au québec

Montréal Québec

www.recherches-amerindiennes.qc.ca

VOUS ÊTES ABONNÉ À CONTINUITÉ ?
Pourquoi ne pas devenir
un ambassadeur du magazine ?



Faites découvrir le nouveau
Continuité à votre famille, vos
amis, vos collègues...
Et encouragez-les à s'abonner !
Si vous amenez un nouvel
abonné au magazine,
vous aurez droit à un rabais de
50 % sur votre réabonnement.

Comment ça fonctionne ?

Lors de son inscription par téléphone (514 397-8670), par
courriel (abonnement@sodep.qc.ca) ou au moyen d'un
coupon en papier, le nouvel abonné n'a qu'à donner le
nom et le numéro d'abonné (ou les coordonnées) de
l'abonné-ambassadeur qui lui a parlé du magazine.

Cette offre est valide jusqu'au 31 décembre 2016.
Elle ne s'applique pas si l'ambassadeur et le nouvel abonné
vivent à la même adresse.



OCULUS
RÉVISION • RÉDACTION

Marie-Élaine Gadbois

Révisseuse agréée • Rédactrice spécialisée en patrimoine et en histoire

Le patrimoine conjugué à tous les temps!

www.oculusrevision.com • T 418 999-2404

Le patrimoine au-delà des bonnes intentions

La chronique Point de mire reflète la position d'Action patrimoine dans certains dossiers chauds. Cet automne, elle se penche sur l'église de Saint-Gérard-Majella à Saint-Jean-sur-Richelieu.

ÉMILIE VÉZINA-DORÉ

Le Québec vit actuellement un moment décisif pour son avenir. Le renouvellement de sa politique culturelle, entamé en février dernier, offre une occasion d'améliorer la gestion de son patrimoine. En effet, malgré une volonté générale de sauvegarder les témoins de notre histoire, le sujet fait fréquemment la manchette pour les mauvaises raisons. Dans ce contexte, des acteurs de terrain, comme les membres de la Table de concertation des acteurs nationaux en patrimoine bâti du Québec, ont pris l'exercice au sérieux et déposé un mémoire lors des consultations sur la politique culturelle. L'affaire est maintenant entre les mains du ministère de la Culture et des Communications. Celui-ci prendra sa décision en s'appuyant sur les mémoires reçus lors de la tournée nationale du ministre Luc Fortin et de son comité-conseil ainsi que sur les recommandations d'un groupe de travail dont le mandat porte spécifiquement sur les enjeux patrimoniaux. Composé de M^{me} Michelle Courchesne et M. Claude Corbo, ce groupe proposera des pistes de réflexion afin d'accorder à la protection et à la mise en valeur de notre héritage collectif un rang élevé dans les priorités gouvernementales. Il œuvrera pour cela en collaboration avec le Conseil du patrimoine culturel du Québec.

Dans un même élan en faveur du patrimoine, on annonce aussi que Québec viendra à la rescousse des églises modernes jugées exceptionnelles en étendant son programme d'aide financière à la rénovation de bâtiments construits entre 1945 et 1975. Combien d'églises modernes jugées exceptionnelles compte-t-on sur le territoire de la province? Quarante.

Dans une chronique précédente, Action patrimoine soulignait les défis particuliers associés à la conservation des témoins architecturaux de la période moderne. On y relatait notamment le fait que ces biens sont généralement mal aimés du public. Ils n'en sont pas moins uniques et importants dans l'histoire du Québec.

C'est le cas de l'église de Saint-Gérard-Majella, en Montérégie. Sans aucun doute, elle est un témoin exceptionnel de l'époque moderne au Québec, qui doit être sauvegardé et mis en valeur. Prenons le temps d'apprécier cet édifice.

Une église moderne exceptionnelle

Située à Saint-Jean-sur-Richelieu, dans le quartier Saint-Gérard, l'église de Saint-Gérard-Majella est un exemple édifiant d'architecture moderne qui se distingue du corpus des lieux de culte construits à la même époque. Tout d'abord, sa conception

est issue d'un concours d'architecture, une pratique qui, à elle seule, crée un précédent dans le domaine de la construction des édifices religieux au Québec. Le jury, peu banal, comprend les directeurs des programmes d'architecture de l'Université de Montréal et de l'Université McGill, MM. Pierre Morency et John Bland. De plus, c'est la renommée firme Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold et Sise (connue plus tard sous le nom Arcop, aujourd'hui Architecture49) qui est lauréate du concours. Le concepteur du projet, Guy Desbarats, deviendra le premier directeur de l'École d'architecture de l'Université de Montréal, où il fondera en 1968 la Faculté de l'aménagement. Le travail sur l'église est également réalisé en collaboration avec Eva Vecsei. Pionnière du domaine architectural, elle a été, entre 1958 et 1971, une associée de cette firme largement reconnue pour sa contribution au patrimoine moderne québécois. Elle travaillera plus tard sur des projets d'envergure tels que la Place Bonaventure à Montréal.

L'église de Saint-Gérard-Majella est l'une des premières au Québec à être aménagée selon la nouvelle liturgie. Cette réforme change significativement la relation entre le célébrant et les fidèles tout comme l'aménagement intérieur des lieux de culte. Au moment de la construction de l'église, en 1961,

Desbarats travaille en étroite collaboration avec le curé de l'époque afin d'analyser les implications des nouveaux règlements liturgiques du concile Vatican II.

Parmi les qualités distinctives du bâtiment, notons son plan irrégulier et l'asymétrie singulière visible dans ses formes et ses volumes, ainsi qu'un remarquable travail d'intégration de l'art à l'architecture. En effet, le nombre, l'expertise et la renommée des artistes et artisans qui s'occupent de l'aménagement intérieur de l'église contribuent à son unicité. On compte parmi ces derniers le peintre Jean-Paul Mousseau, signataire du *Refus global*, manifeste qui bouleverse la pratique, la théorie et le champ artistique d'un Québec en pleine période d'après-guerre. S'ajoutent à cette liste des professionnels rarement sollicités lors de la construction des églises, tels un architecte en acoustique et un architecte de paysage. Le projet est si remarquable qu'il reçoit en 1964 la prestigieuse Médaille Massey, qui récompense alors l'excellence en architecture canadienne. L'église de Saint-Gérard-Majella constitue un ensemble d'exception.

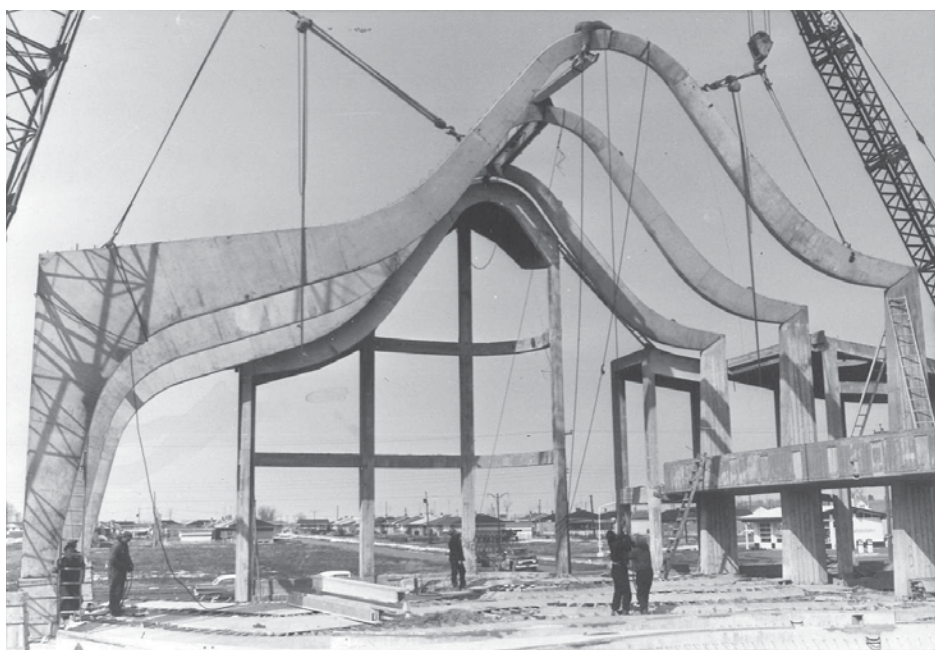
Un patrimoine en péril

Vu l'ensemble des caractéristiques énumérées précédemment, le Conseil du patrimoine religieux du Québec confère la plus haute cote à l'édifice, soit une valeur patrimoniale incontournable. Malgré cela, l'église de Saint-Gérard-Majella ne figure ni parmi les bâtiments cités par la Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu ni parmi les bâtiments classés par le gouvernement du Québec.

Voilà plusieurs mois déjà qu'Action patrimoine a sollicité les entités que cette affaire concerne afin de prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder l'église et entamer une réflexion sur les possibilités de conversion et de mise en valeur.

Faute d'une action rapide, le bâtiment, déjà vidé d'un bon nombre de ses biens, a été vandalisé. Plusieurs fenêtres ont été brisées. Des personnes y auraient pénétré et fait des graffitis. Sans compter que l'église, privée d'entretien, aurait subi une fuite d'eau au sous-sol.

N'est-ce pas un peu facile maintenant de dire que le bâtiment a perdu de son authenticité ? Que les coûts de sa rénovation seraient désormais trop élevés ? Qu'il n'y a pas de mobilisation citoyenne en sa faveur à l'échelle locale ? Que les budgets muni-



Chantier de l'église de Saint-Gérard-Majella en 1961

Source : Architecture49



Vue de l'église en août dernier

Photo : Simon Laroche

cipaux ou gouvernementaux ne sont pas suffisants ?

Difficile de mobiliser une population pour sauver un bien abandonné et vandalisé, encore plus lorsqu'on parle d'un patrimoine généralement mal aimé.

Et pourtant. Les conversions d'églises réalisées au Québec ces dernières années

ont révélé un éventail de possibilités pour donner une seconde vie à ces édifices. La configuration d'origine de ces lieux autrefois voués au culte est tout indiquée pour les rassemblements : elle convient parfaitement à une salle de concert, un espace d'exposition, une bibliothèque, etc.



Intérieur de l'église de Saint-Gérard-Majella en 1979
Photo : Pierre-Richard Bisson, coll. Images d'aménagement,
Direction des bibliothèques, Université de Montréal

C'est d'ailleurs le souhait qu'a exprimé l'architecte Eva Vecsei, aujourd'hui âgée de 86 ans, qui était à l'époque responsable de la réalisation du concept architectural pour l'église de Saint-Gérard-Majella. Pour de tels projets de conversion, on peut compter sur l'expertise de nombreux organismes et professionnels du domaine. Leurs propositions nourriraient la tradition d'excellence en architecture, tout en rendant hommage au passé de l'édifice religieux. Un projet de la sorte pour l'église de Saint-Gérard-Majella contribuerait au rayonnement de la communauté de Saint-Jean-sur-Richelieu, en plus d'ancrer ce bâtiment au sein du patrimoine culturel québécois.

Agir pour protéger

Mais pour engager l'église dans un tel projet de conversion, il faut d'abord confirmer

son intérêt architectural, artistique et historique par un processus de recherche rigoureux, diffuser cette information et protéger adéquatement le bien en question. À qui en incombe la responsabilité? L'étude réalisée par le Conseil du patrimoine religieux du Québec en 2003 confirme la valeur patrimoniale incontournable de l'église de Saint-Gérard-Majella. Les contenus de cette recherche ne sont pas diffusés sur la plateforme Web de référence du gouvernement, le Répertoire du patrimoine culturel du Québec. On n'y trouve qu'une information sommaire, tout comme sur le site de l'Inventaire des lieux de culte du Québec.

Afin de pallier ce manque d'information et de communication associé à l'immeuble, Action patrimoine a décidé de se prêter à un exercice de recherche et de vulgarisa-

tion. L'organisme a produit un document-synthèse qui met en valeur l'histoire et les caractéristiques de l'église de Saint-Gérard-Majella. Il offrira ce livret à ses membres et le distribuera lors d'une soirée-conférence gratuite qui se tiendra à Saint-Jean-sur-Richelieu. Un des principaux objectifs de cette démarche consiste à rendre accessible au public, de façon synthétique et imagée, l'histoire de ce lieu unique. Mais normalement, à qui reviendrait ce rôle? À la municipalité? Au ministère de la Culture? Au Conseil du patrimoine religieux du Québec? À la société d'histoire locale?

On constate ici que la protection ne se limite pas à simplement octroyer une valeur à un édifice. Une démarche de connaissance, de vulgarisation, mais aussi d'action s'impose. En effet, que fait-on comme société devant un immeuble de valeur patrimoniale incontournable? On se contente trop souvent de reconnaître des lieux d'intérêt, sans accompagner cette action de gestes concrets.

Et si le milieu local n'agit pas, peu importe les raisons (manque de volonté ou de moyens), doit-on accepter collectivement de laisser aller ce bien pour autant? Ne l'oublions pas, un patrimoine de valeur incontournable à l'échelle de la province rayonne au-delà de son milieu immédiat.

N'est-ce pas le moment pour les autorités, à l'occasion de la réflexion sur l'église de Saint-Gérard-Majella, d'ancrer dans la réalité les souhaits de protection du patrimoine? ♦

Émilie Vézina-Doré est la directrice d'Action patrimoine. Elle a une formation en histoire de l'art et en arts visuels de l'Université Concordia et une maîtrise en aménagement de l'Université de Montréal.

ACTION PATRIMOINE

Action patrimoine est un OBNL qui agit à l'échelle nationale pour protéger et mettre en valeur le patrimoine québécois. Depuis 1975, d'abord sous le nom de Conseil des monuments et sites du Québec, puis sous sa nouvelle dénomination, l'organisme poursuit sans relâche une mission de sensibilisation, de diffusion de la connaissance et de prise de position publique pour la sauvegarde du patrimoine bâti et des paysages culturels du Québec.



Les Éditions de l'Homme célèbrent Montréal

Revivez 375 ans d'histoire,
d'architecture et de décors
exceptionnels !



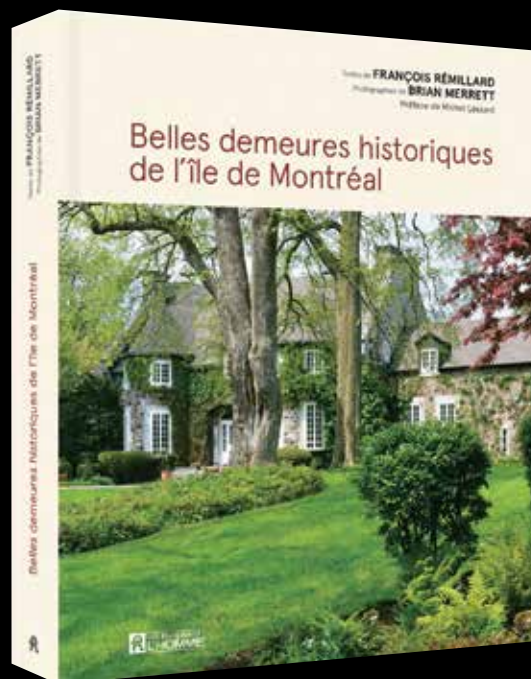
© Pierre Miville-Deschênes

Textes de François
RÉMILLARD

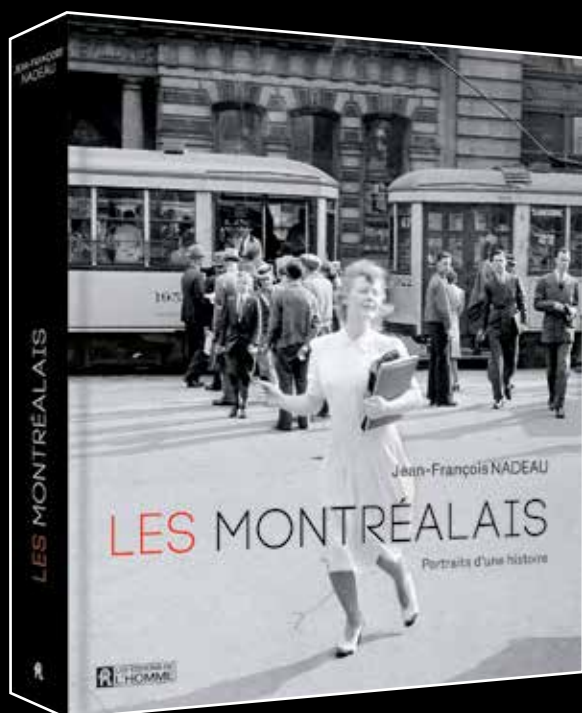


Photographies de Brian
MERRETT

Préface de Michel Lessard



En librairie le 12 octobre



En librairie le 26 octobre

Un portrait saisissant
de l'âme de Montréal,
en plus de 400 photos
et capté sur plus d'un siècle



© François Pesant, Le Devoir

Jean-François
NADEAU



Une société de Québecor Média

G & M BOURGUET

ANTIQUITÉS QUÉBÉCOISES

Rare inventaire de meubles québécois du XVIII^e et XIX^e siècle



Rare petit tabouret québécois de chancre en pin à deux marches, chanfreiné à toutes les traverses. Inspiration Louis XIII. Dégagé à sa superbe couleur d'origine bleu gris. Aucune restauration. Provenance : région de Québec
Circa 1800

Spectaculaire mascaron québécois en bois massif sculpté et polychrome. Trouvé par un ouvrier ayant travaillé dans le Vieux-Québec dans les années 60. Un mascaron avait pour fonction, à l'origine, d'éloigner les mauvais esprits afin qu'ils ne pénétrant pas dans la demeure.
Clous carrés de forge.
Circa 1880



Magnifiques appliques québécoises en bois de pin verni représentant saint Pierre avec les clefs du paradis et le Sacré Cœur. Exécutées par Charles Olivier Dauphin (1807-1874) signées et datées 1871. Provenant de l'église Saint-Henri de Montréal

**G & M
BOURGUET ANTIQUAIRE INC.**

**103, rue Saint-Pierre
Québec, Québec G1K 4A3
418 694-0896**

Membre de l'Association
canadienne des antiquaires